

# RAPPORT FINAL

Projet de recherche:

## L'OTAN, LE DESSIN DE PRESSE ET LA GUERRE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE, 1992-1995<sup>1</sup>

par

Goran Jovanovic

Dans un journal, couvert de lettres et de mots, organisés en lignes, c'est probablement l'image qui attire, en premier, le regard. La lecture de l'article ne vient qu'après avoir regardé le dessin qui l'illustre. L'œil est attiré par tout ce qui est différent et qui, au sens figuré, saute aux yeux du lecteur. La curiosité, une fois stimulée, ne s'arrête pas là. L'image exerce une fascination sur le lecteur, attire son regard et peut l'amener à réfléchir sur le contenu de l'article avant même qu'il ne le lise. Le lecteur établit des associations d'un seul coup d'œil.<sup>2</sup> L'image qui est chargée d'informations et de suggestions, ravive des souvenirs par la présence de clichés et de signes iconiques. Un jour, une semaine, un mois plus tard, le lecteur peut encore reconnaître ou se remémorer l'image qu'il a vu à la veille. Il peut la distinguer parmi d'autres qui, pourtant, traitent du même sujet. Ceci n'est pas toujours le cas pour les articles de presse que le lecteur peut confondre avec d'autres articles.<sup>3</sup>

Cette recherche se propose d'analyser la perception de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) dans la guerre en Bosnie-Herzégovine à travers les dessins, parus dans la presse des Etats belligérants et de la presse internationale. Elle a pour objectif de révéler leur impact sur l'opinion publique et sur les attitudes des décideurs politiques et militaires. La recherche vise à reconstituer l'image de l'OTAN dans le conflit en Bosnie-Herzégovine en partant de plusieurs centaines de ces dessins dont un échantillon de 95 exemplaires est analysé. Afin d'éclairer le langage politique sur la guerre, la méthode iconographique, l'analyse de contenu et l'interview sont prises en

---

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé grâce à une bourse de recherche des Affaires Académiques de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord pour la période académique 1997-1999.

<sup>2</sup> Pour la lecture spontanée voir LAMBERT, Frédéric, Mythographies. La photo de presse et ses légendes. Paris, Edilig, 1986, p.27,29,45.

<sup>3</sup> Sur la différence de lecture d'un texte et d'une image, voir SERRE-FLOERSHEIM, Dominique Quand les images vous prennent au mot ou comment décrypter les images. Paris, Les Editions d'Organisation, 1993, p.44-46. Pour la 'logique de l'image' distincte de l'approche sémiologique et iconographique voir DIDI-HUBERMAN, Georges Devant l'image. Question posée aux fins d'une histoire de l'art. Paris, Minuit, 1990, p.9-17. Pour la critique de l'approche sémiologique ibid.11,24-25; pour la critique de l'approche iconographique (Panofsky), ibid.16. Enfin, pour l'analyse thématique et l'analyse de contenu, voir ROBIN, Régine Histoire et linguistique. Paris, Armand Colin, 1973, p.54-62.

considération. La démarche consiste à sélectionner, reproduire et cataloguer les dessins. Classifiés par thèmes, les dessins de presse permettent ainsi de capter en images les courants de l'opinion publique sur le rôle politique et militaire de l'OTAN dans les Balkans. Ils révèlent ce qui est à la fois singulier et général dans la perception de l'événement contemporain, particulier et répétitif dans son déroulement. Il s'agit d'une recherche d'un caractère inédit et, par là, stimulante.<sup>4</sup>

L'absence de représentation de l'OTAN au début de la guerre en Croatie en 1991 et en Bosnie-Herzégovine en 1992, puis les illustrations qui se multiplient à partir 1993, date à laquelle les premiers dessins apparaissent jusqu'en 1995, témoigne du fait que la voie militaire s'impose progressivement à la voie diplomatique. La publication de dessins sur l'OTAN s'accroît au cours de 1994 et atteint son paroxysme en 1995. Si, en 1993 et 1994, l'OTAN est représentée ensemble aux côtés des autres acteurs externes, l'Union Européenne, l'OSCE et l'ONU, elle s'en distingue à partir de 1995; où elle figure souvent dans les dessins de presse comme le seul acteur international. Or, l'échec d'une solution politique, sous les auspices de l'ONU, renforce les attitudes interventionnistes au sein de la production médiatique. Ces attitudes atteignent leur apogée pendant l'été 1995 après les raids aériens contre les positions serbes. La représentation de l'OTAN comme protecteur des Musulmans bosniaques correspond aux attentes d'un public qui est favorable à la solution militaire du conflit et donc à une prise de position anti-serbe.

L'évaluation de l'OTAN s'inscrit dans des considérations antérieures à son engagement. Avant de passer à l'analyse de la représentation iconographique de l'OTAN pour la période 1993-1995, nous examinerons d'abord les perceptions que le public se fait des acteurs internationaux et celles de l'ONU, en particulier, pour la période 1991-1995 à travers les dessins de presse.

La communauté internationale se compose des acteurs externes à la crise yougoslave, des puissances occidentales<sup>5</sup> et de la Russie qui agissent en tant qu'acteurs individuels et des

---

<sup>4</sup> Les recherches sur la perception publique des événements internationaux qui prennent en considération la production du dessin de presse comme source primaire sont rares. Néanmoins, au cours des années 1990, plusieurs études ont été faites dans ce domaine. Voir à ce sujet: Predrag DRAGOJEVIC « Karikature jugoslovenskog razjedinjenja. » Likovni zivot, Zemun, No.44/1993, pp.62-63; Klaus DODDS "Enframing Bosnia. The geopolitical iconography of Steve Bell." Rethinking Geopolitics. Simon Dalby (éd.), London, Routledge, 1998, p.170-197; Goran JOVANOVIC « La vision de la Réunification allemande à travers la caricature politique, 1989 - 1990. » Le son, l'image et le témoignage oral, Yves Collart et Ivana Vrbica (éds.), CHERSA No.1 (IUHEI), Genève, 1996, p.93-127; « The Yugoslav War through Cartoons. » Neighbors at War: Anthropological Perspectives on Yugoslav Ethnicity, Culture, and History. Joel M. Halpern, David A. Kideckel (eds.), Penn State University Press (New Jersey), 1999 (en publication); Paul SOMERS "'Right in the Führer's Face': American Editorial Cartoons of the World War II Period." American Journalism, Vol.13, No.3/1996, pp.333-353.

<sup>5</sup> Allemagne, Grande Bretagne, France, USA.

organisations supranationales telles que le système de l'Organisation des Nations Unies et l'OTAN qui eux agissent en tant qu'acteurs collectifs. La production du dessin de presse anticipe l'engagement militaire de l'ONU et de l'OTAN de même que, dans les années quatre-vingt, elle anticipe l'éclatement de la Fédération yougoslave et la guerre. Elle traduit la position de la communauté internationale qui hésite entre l'observation et l'intervention. Le nombre des dessins publiés et des métaphores utilisées en Occident indique cependant que le courant interventionniste l'emporte largement sur le courant isolationniste. Le dessin de presse utilise les symboles de la virilité et, le plus souvent, l'iconographie de l'homme adulte en âge de combattre, pour représenter les militaires onusiens et de l'OTAN.<sup>6</sup>

## A. Représentations de l'ONU

Dans un sens large, l'ONU est associée à la communauté internationale, alors que dans un sens plus restreint, elle désigne l'Organisation des Nations Unies elle-même. Or, même si l'ONU est représentée dans l'iconographie militaire, elle peut revêtir également l'apparence d'un fonctionnaire international, en vêtement civil. Cependant, le fait de porter une arme (revolver, fusil d'assaut) ne traduit que rarement un comportement belliqueux. L'ONU, qui est censée jouer le rôle d'arbitre, est le témoin d'une violence exhibitionniste de la part des belligérants. Vus d'une perspective interventionniste, les bons offices onusiens sont dépassés par l'animosité des belligérants; au lieu de les pacifier, l'ONU est plutôt perçue comme un observateur passif du combat. Faute d'agir contre la partie serbe, la plus forte militairement des trois belligérants, l'ONU est souvent perçue comme son complice.

L'iconographie civile renvoie à son rôle de médiateur. Le fonctionnaire onusien est en costume-cravate et revêt le type d'un bureaucrate. Pourtant, l'action politique du médiateur ne se distingue guère de celle d'un militaire. Vue de la perspective interventionniste, l'ONU est paralysée par son inertie à l'égard du belligérant, le plus faible militairement (partie musulmane).

### A.1. Observateur

Les dessins parus dans la presse internationale et dans celle des belligérants, traduisent des attitudes, allant au mieux de l'hésitation jusqu'à l'indifférence, face à l'ONU. Observer les belligérants sans intervenir aux côtés du martyr équivaut à la capitulation de l'ONU. Si, dans les dessins serbophobes, l'ONU assiste à la violence perpétrée par la partie serbe (agresseur), elle ne défend pas la partie musulmane (agressée). Dans les dessins serbophiles, l'ONU ne s'oppose pas aux exactions perpétrées par la partie musulmane (agresseur) sur la partie serbe (agressée). Pendant que

---

<sup>6</sup> L'âge des militaires et des fonctionnaires onusiens et de l'OTAN ainsi représenté dans les dessins de presse s'étend entre 20 et 60 ans.

les belligérants se livrent à l'usage de la force, l'ONU est prise sous un feu croisé. Elle ne prend fait et cause ni pour martyr croate, musulman ou serbe. La métaphore de l'ONU sous les traits d'un observateur dure depuis le début de la guerre, en 1991, jusqu'à sa fin, en 1995.

Dans la presse internationale, cette attitude est dénoncée dans les illustrations de Tan Oral (Turquie),<sup>7</sup> Tony Auth (USA),<sup>8</sup> David E. Granlund (USA)<sup>9</sup> et Gerhard Mester (Allemagne)<sup>10</sup>. Ainsi, selon Oral et Mester, les Nations Unies et la communauté internationale représentent un public qui assiste, de manière indifférente, à l'usage de la force en Bosnie-Herzégovine. Ce qui est illustré par les coups de poing ou de bâton de la partie serbe sur la partie musulmane; l'inégalité renforce encore l'agression. Le plus fort est au-dessus du plus faible, la victime est sous l'emprise de l'agresseur. L'ONU et la communauté internationale assistent, à proximité, sans pourtant s'interposer. Si, selon Oral (1992), les pays membres de l'ONU sont assis sur les bancs, bras croisés; d'après Mester (1995), la communauté internationale est représentée sous les traits d'un groupe de décideurs politiques (en costume de fonctionnaire) qui envisage de ne prendre aucune décision à l'encontre de l'agresseur serbe. L'indécision visuelle est renforcée par le commentaire d'un observateur, en l'occurrence Klaus Kinckel (1995), ministre allemand des affaires étrangères: "Das wichtigste ist jetzt, dass wir uns zu keinen unüberlegten Entscheidung hinreissen lassen!!"<sup>11</sup> Le défaitisme politique l'emporte sur l'interventionnisme militaire.

Dans les dessins d'Auth (1994) et de Granlund (1994), les représentants onusiens, en casque bleu et en maître-nageur, observent l'horizon à l'aide d'une lorgnette et de lunettes de soleil sans apercevoir la violence qui sévit dans leur entourage immédiat. Dans le dessin d'Auth, le cliché des hommes qui combattent des femmes révèle un combat de force inégale qui renforce encore l'agression. Les militaires et les paramilitaires [serbes] se livrent, à l'aide de fusils d'assaut et de haches, au massacre des civils [musulmans], alors que l'ONU observe le ciel pour vérifier que l'interdiction des vols serbes (signe de circulation: *Bosnia -- No-fly zone*) soit bien respectée.<sup>12</sup> Dans le dessin de Granlund, les requins qui sont à l'arrière du maître-nageur (ONU), attaquent les nageurs au bord de la mer (Bosnie-Herzégovine). Le fait que le maître-nageur est assis et qu'il scrute l'horizon en direction opposée des victimes, met en doute la volonté onusienne de venir au secours des Musulmans. Malgré le force qui se dégage, c'est par l'indifférence et l'inertie de l'ONU que les civils bosniaques [partie musulmane] seront anéantis ou dévorés [par des Serbes].

---

<sup>7</sup> Tan ORAL (Turquie), Cumhuriyet. Istanbul, 1992 (collection privée).

<sup>8</sup> Tony AUTH (USA), The Finest International Political Cartoons. North Wales (PA), 1994, p.74.

<sup>9</sup> David E. GRANLUND (USA), The Finest International Political Cartoons. North Wales (PA), 1994, p.75

<sup>10</sup> Gerhard MESTER (Allemagne), Thüringer Allgemeine Zeitung. Erfurt, 21-07-1995.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> AUTH, T., *ibid.*

Observateurs désintéressées, l'ONU et la communauté internationale ne songent pas à intervenir. Pourtant, elles disposent de la **force** nécessaire pour mettre l'agresseur à genoux. D'abord, elles disposent de la force du **nombre** de leurs membres qui observent plutôt que porter secours (Oral, Mester), de leur **vocation** à le faire et de leur **puissance** (Auth, Granlund). Ainsi, comme l'explique le dessinateur allemand, Barbara Henniger dans un interview en 1995, l'impuissance de l'ONU est dans son inertie. Selon Henniger, "Die Harmlosigkeit und die Hilfslosigkeit der UNO mit den guten Worten losmarschieren, das war doch lächerlich! Kein Mensch hat mehr daran geglaubt dass ein Waffenstillstand noch länger als zwei Stunden hält."<sup>13</sup> Vue la passivité exemplaire durant les quatre ans de la guerre, l'ONU et la communauté internationale seront considérées les complices de la partie serbe.

Les dessins d'Emil Strnisa (Croatie),<sup>14</sup> d'Aleksandar Klas (Serbie)<sup>15</sup> et de Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine)<sup>16</sup> illustrent le point de vue des belligérants. Tous en conflit, ils partagent la même attitude face à l'Europe et à l'ONU qui ignorent l'assaut militaire de leur adversaire. Les images des belligérants sont similaires: l'agresseur serbe face au martyr croate, l'agresseur musulman face au martyr serbe; l'agresseur serbe face au martyr musulman. Dans le dessin de Strnisa qui traduit le côté croate, les pays européens ne veulent pas reconnaître l'agression serbe en Croatie; l'analogie avec l'autruche qui se cache la tête dans le sable, confirme que les pays européens se cachent la face. La [Grande]Serbie pointe ses canons sur la terre croate pendant que l'Europe, intimidée, choisit de ne pas le voir, de ne pas reconnaître l'agression. Faute d'assumer ses responsabilités, l'Europe perd la face; d'où la métaphore de l'autruche.

Vu du côté serbe, le dessin de Klas qui s'intitule "observateurs de l'ONU",<sup>17</sup> montre les représentants de la communauté internationale, le casque bleu avec des lunettes noires et le militaire de l'OTAN avec un sac sur la tête qui ne voient pas que les militaires musulmans disposent d'un canon au-dessous du drapeau turque, tirent un obus sur le village [serbe] en flammes. Pourtant, le casque bleu fait semblant d'être aveugle. Il assiste en éclaireur informel des forces musulmanes et guide les tirs de l'artillerie.

Du côté musulman, Ajan emploie la même métaphore pour la partie serbe. Les casques bleus font semblant de ne pas pouvoir identifier un franc tireur serbe en tchetnik<sup>18</sup>, alors que celui-ci tire [sur les Musulmans]. Les casques bleus répondent à la question, "do you know his name?" "no, I

---

<sup>13</sup> Voir l'interview avec Barbara HENNIGER (Berlin), le 11 novembre 1995.

<sup>14</sup> Emil STRNISA (Croatie), *War i Karikatura Croatica*. Zagreb, 1992, p.89.

<sup>15</sup> Aleksandar KLAS (Serbie), *Rat u bivsoj BiH*. Teslic, 1995.

<sup>16</sup> Midhat AJANOVIC - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), *Cartoons*. Zenica, 1996, p.40.

<sup>17</sup> Titre du dessin, "Posmatraci OUN" [traduction, G.J.]. KLAS, A., *ibid*.

<sup>18</sup> Membre des formations paramilitaires serbes d'orientation royaliste et pan-serbe.

dont.<sup>19</sup> Les trois dessins véhiculent des accusations selon lesquelles les belligérants s'adressent la parole mutuellement. Les images de l'ennemi sont symétriques. Une des parties passe pour la victime, alors que la partie adverse est l'agresseur.

Si l'ONU ne se borne qu'à observer le combat entre les belligérants sans s'engager à les pacifier, quel serait alors son rôle dans la crise bosniaque? Selon Aleksandar Jankovik (Macédoine)<sup>20</sup> et Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine)<sup>21</sup>, l'ONU serait dépassée par la violence des belligérants: au lieu de protéger les vivants, elle veille sur leurs tombes. Ainsi que le constate Jankovik, "les trois casques bleus observent les collines environnantes. Entourés de toute part par les croix catholiques et les croix orthodoxes; les soldats gardent le cimetière. Il n'existe plus maintenant de frontières. Les hommes qui sont allongés dans leurs tombes, étaient allongés de la même manière quand il vivaient ensemble: les uns à côté des autres."<sup>22</sup> Si, dans le dessin de Jankovik, les casques bleus protègent les tombeaux des victimes sans distinction de leur origine ethniques ou religieuses, dans le dessin d'Ajan, les casques bleus ne gardent que les tombeaux des victimes musulmanes. Les "zones protégées par l'ONU"<sup>23</sup> sont devenues le cimetière des Musulmans.

Dans la perspective macédonienne de Jankovik (1991), les belligérants croates et serbes sont tous des martyrs alors que dans celle musulmane d'Ajan (1996) les martyrs ne sont que des Musulmans. Ainsi, dans une mise en scène iconographiquement analogue, Jankovik et Ajan utilisent la métaphore de l'ONU comme observateur tandis que leurs conclusions sur la responsabilité des belligérants s'excluent mutuellement. La prise de position de Jankovik sur une guerre civile est diamétralement opposée à la perspective d'une guerre d'agression illustrée par Ajan: *frater fratris lupus vs lupus hominis hosti*.

## A.2. Impuissante

La pacification des belligérants ne peut se faire en observant ceux-ci par l'indifférence. Pourtant, durant la guerre, le dessin de presse entretient l'espoir, certes bien caché, que l'ONU puisse résoudre le conflit. Or, l'ONU manque de moyens pour agir. D'où, dans la presse internationale un souci croissant face à son impuissance; la déception se généralise au fur et à mesure que se déroule la crise.

Le thème de l'impuissance de l'ONU face aux belligérants traduit un malaise à son égard.

---

<sup>19</sup> Ajan, *ibid*.

<sup>20</sup> Aleksandar JANKOVIK (Macédoine), *Osten*. Skopje, No.48, 30-11-1991.

<sup>21</sup> Midhat AJANOVIC - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède) *Cartoons*. Zenica, 1996, p.37.

<sup>22</sup> Voir l'interview avec Aleksandar JANKOVIK (Skopje), le 2 février 1995.

<sup>23</sup> L'inscription sur le tableau devant le cimetière, "U.N. Safe Areas". Ajan, *ibid*.

Les dessins de Mark Haddad (France)<sup>24</sup> et Norman B. Isaak (Philippines)<sup>25</sup> révèlent ainsi le désenchantement. Dans le dessin de Haddad, une jeune fille, orpheline, assise au milieu des cadavres des femmes et des hommes, accuse l'ONU pour n'avoir pas empêché les atrocités commises. L'abréviation de l'ONU en anglais *UN* est, en effet, l'abréviation pour *Uncapable Nations*.<sup>26</sup> Désormais, le vent reste la seule force qui agite les cheveux et les habits de la héroïne; le vent emporte aussi ses illusions. Dans le dessin de Isaak, un couple des vieillards bosniaques, assis au milieu des ruines, joue aux mots croisés. La dame demande au Monsieur: "What's the two-letter word meaning inutil?" Celui-ci réplique: "UN".<sup>27</sup> L'impuissance de l'ONU se traduit par l'abréviation *UN* comme synonyme d'inutile. L'impuissance de la communauté internationale vient de toutes les nations, membres de l'ONU, impuissantes face à une guerre en Europe. Au lieu de répondre aux devoirs qui lui incombent, l'ONU n'apporte, d'après Haddad, que déception; d'où, selon Isaak, son inutilité.

Cette prise de position est également partagée par Dieter Hanitzsch (Allemagne) qui, pour expliquer les raisons de l'impuissance, dresse une liste des attributs négatifs de l'ONU.<sup>28</sup> Hanitzsch soulève quatre caractéristiques de l'ONU. En utilisant le préfixe de négation "un" en allemand, l'abréviation "UN" en anglais, l'ONU est jugée par une série d'arguments. Ainsi, au niveau de la décision politique, l'ONU est considérée incapable (*un-fähig*) et indécisive (*un-entschlossen*); au niveau des buts politiques, l'ONU est un non-sens (*un-sinnig*); enfin, au niveau des applications pratiques des décisions politiques, l'ONU est inutile (*un-nötig*). Le dessin paraît aux lendemains de la prise de Srebrenica par les forces serbes.<sup>29</sup> La communauté internationale, représentée par un personnage avec la tête en forme de globe, met une croix sur ce qui est approprié: l'ONU est inutile.<sup>30</sup> Hanitzsch arrive à la même conclusion qu'Isaak.

Avec un langage iconographique analogue, Jean Dobritz (France)<sup>31</sup> et Klaus Pielert (Allemagne)<sup>32</sup> affirment que l'ONU est incapable d'offrir une protection à la population civile [partie musulmane]. Pourtant, ce n'est pas la conséquence d'une indifférence volontariste,<sup>33</sup> mais l'effet d'un manque de moyens nécessaires pour faire face à l'agression [serbe]. D'un côté, le paysage urbain

---

<sup>24</sup> Mark HADDAD (France), *Al Hayat*. London, 1992 (collection privée).

<sup>25</sup> Norman B. ISAAK (Philippines), Manila, 1993 (collection privée).

<sup>26</sup> HADDAD, M., *ibid.*

<sup>27</sup> ISAAK, B.N., *ibid.*

<sup>28</sup> Dieter HANITZSCH (Allemagne), *General-Anzeiger*. Bonn, 13-07-1995.

<sup>29</sup> Les forces serbes s'empare de Srebrenica le 11 juillet 1995.

<sup>30</sup> Inscription dans l'image, "Zeitung. Bosnische Serben eroberten UN-Schutzzonen." Inscription au-dessous de l'image, "Zutreffendes bitte ankreuzen." HANITZSCH, D., *ibid.*

<sup>31</sup> Jean DOBRITZ (France), *Le Figaro*. Paris, 1995 (collection privée).

<sup>32</sup> Klaus PIELERT (Allemagne), *Kölner Stadt-Anzeiger*. Köln, 13-07-1995.

<sup>33</sup> Comparer à ce sujet le thème l'ONU comme observateur exprimé par les dessins d'Oral, Auth, Granlund, Mester, Strnisa, Klas, Ajan, Jankovik, *ibid.*

d'une grande ville [Sarajevo], de l'autre côté, le bras protecteur de l'ONU<sup>34</sup> sont pris sous les tirs d'artillerie. L'ONU ne peut offrir qu'un parapluie troué par les pluies [d'obus] déjà tombées. Faute d'une protection onusienne crédible, les civils [musulmans] resteront ainsi à la merci des militaires [serbes]. Malgré sa volonté exemplaire, l'ONU est incapable de combler les attentes de la communauté internationale. Le parapluie onusien ne protège guère les victimes; le *Schirmherr* est impuissant.<sup>35</sup>

L'impuissance de l'ONU est dénoncée par une série de métaphores iconiques. Ainsi, dans un dessin sans signature paru à Erfurt, en 1994, la métaphore renvoie à un chien qui, dépourvu de dents, ne peut mordre.<sup>36</sup> Le dessin de Riss (France) utilise comme métaphore la distribution onusienne de préservatifs dont le but est d'assurer la protection des femmes [musulmanes] contre les viols [des violeurs serbes].<sup>37</sup> Dans le dessin paru à Erfurt, le gag réside dans le nom du chien qui s'appelle "Uno" et qui est inoffensif, comme l'est l'ONU dans sa gestion du conflit bosniaque. L'argument consiste en deux démonstrations indépendantes. Le chien Uno visualise le titre du journal que l'interlocuteur du maître porte derrière son dos. Le titre "Ohnmacht der UNO"<sup>38</sup> est analogue à l'impuissance du chien. L'interlocuteur pose curieusement cette question au maître: "Warum nennen Sie ihn Uno?" Celui-ci ouvre la gueule du chien et montre sa mâchoire sans dents et réplique: "Darum!"<sup>39</sup> Comme Uno, l'ONU ne peut ni attaquer ni se défendre. Enfin, le nom du chien est l'abréviation de l'ONU lue à l'envers, l'UNO.

Dans le dessin de Riss intitulé "Contre les Serbes l'ONU offre sa protection", les femmes [musulmanes] font la queue pour recevoir d'un casque bleu, un préservatif. La distribution de préservatifs rend inutile la protection onusienne des civils [musulmans]. La partie iconique du message l'emporte sur sa partie verbale. Selon Riss, l'ONU se range à côté de l'agresseur. Au lieu de protéger le martyr, elle devient le complice du bourreau. Le métaphore du viol amplifie davantage la portée de la violence, l'exercice de la force brute et l'action éthiquement répugnante. Le rapport de force **faible** vs **fort** est illustré par le cliché femme vs homme, désignant ainsi l'agressé musulman et l'agresseur serbe.

### A.3. Irresponsable

Le dessin de presse dévoile la responsabilité de l'ONU qui, au lieu de gérer la crise et pacifier les belligérants, assiste en observateur impuissant à leur combat. La doute s'installe quand à

---

<sup>34</sup> L'inscription sur l'étiquette du parapluie, *UN Schutzzone*. PIELERT, K, *ibid.*

<sup>35</sup> Titre du dessin, *ibid.*

<sup>36</sup> Sans signature, *Thüringer Allgemeine Zeitung*, Erfurt, 30-11-1994.

<sup>37</sup> RISS (France), *Charlie Hebdo*, Paris, 19-07-1995, p.1.

<sup>38</sup> *Thüringer Allgemeine Zeitung*, *ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

son rôle dans le conflit. L'ONU ne prend-elle pas la crise bosniaque au sérieux? Les dessinateurs de presse soulignent la bonne foi des représentants onusiens faute d'assumer ses responsabilités. Ces derniers manquent de sérénité, alors qu'ils devraient prendre des mesures politiques et militaires pour faire cesser la guerre. Ce manque est métaphoriquement représenté par le jeu des enfants qui lancent des flèches dans tous les sens sans qu'ils en soient empêchés.

D'après Nezh Danyal (Turquie), les représentants onusiens s'amuse en se lançant les avions en papier.<sup>40</sup> Assis autour d'une table ronde devant le symbole des Nations Unies, la mise en scène ressemble à une séance du Conseil de Sécurité à New York. Pourtant, les représentants sont censés pacifier les belligérants. L'atmosphère de travail caractérisée par un éclat de rire des participants, n'amène certes pas à ce but. Les représentants onusiens devraient redresser les chaises renversées, s'asseoir autour de la table, prendre des mesures [légal et politiques] et négocier la paix. Reste à savoir si, pour ramener la paix, les avions en papier seront substitués par des avions de combat, les moyens diplomatiques par des moyens militaires? Ainsi le constat d'un dessinateur allemand, Andreas Prüstel, face à l'indifférence des émissaires onusiens au conflit des Balkans, "[...] deswegen auch meine Wut auf die UNO durch ihre Gleichgültigkeit. Nun, haben sie den Krieg gleich vor der Haustür und sie reagieren immer nicht und haben eigentlich nie reagiert; oder wenn, dann halbherzig."<sup>41</sup>

Pendant que les représentants onusiens, selon Danyal, se lancent des avions en papier, d'autres dansent et chantent comme au cabaret. Ce thème constitue le *Leitmotiv* de la BD *Sarajevo-Tango* de Hermann (Belgique).<sup>42</sup> Le secrétaire général de l'ONU Boutros-Boutros Ghali et le médiateur onusien David Owen discutent de la possibilité de frappes aériens de l'OTAN contre la partie serbe, tout en dansent un tango passionné. La musique de fond provient d'un tourne-disque, un modèle des années trente, pour rappeler l'accord de München, en 1938, sur la partition de la Tchécoslovaquie. La parodie s'opère au niveau iconographique et verbale. Elle vise à invalider le propos interventionniste. Le discours de parodie révèle le défaitisme onusien et évoque la capitulation des grandes puissances occidentales, les Etats-Unis en tête, face à son adversaire, l'armée serbe. Hermann rappelle ainsi que les grandes puissances ne mènent des guerres que pour des raisons stratégiques mais non pour des raisons éthiques et humanitaires.

Ghali et Owen dansent sur les mots de la chanson, "Ah Boutros, j'veux qu'tu m'montres ton gros doigt grondeur (...) celui qui leur fait vraiment si peur (...) je voudrais comme [...] toi en faire mon beurre [...]" Ils discutent en même temps de la possibilité d'une intervention militaire. Owen: "Des frappes de l'OTAN? Tu n'y penses pas sérieusement, Bouhou?" Ghali: "Cher Lord Oh, when!

---

<sup>40</sup> Nezh DANYAL (Turquie), Ankara, 1994 (collection privée).

<sup>41</sup> Voir l'interview avec Andreas PRÜSTEL (Berlin), le 13 novembre 1995.

<sup>42</sup> HERMANN (Belgique), *Sarajevo-Tango*. Bruxelles, 1995, p.35.

Pas de panique! Dans quelques jours on leur dira que ce n'est pas possible (...)." Owen: "Les gens voudront savoir pourquoi ce n'est pas possible (...)." Ghali: "La raison est toute trouvée: le terrain ne s'y prête pas!" Owen: "Parfait! On ajoutera l'analyse d'un haut gradé de l'armée de l'air." Ghali: "Sans oublier que l'armée serbe est la quatrième au monde (...)." Owen: "Heuheu (...). Pas la quatrième! (...) C'est ce qu'on avait dit de l'armée d'Iraq (...)." Ghali: "Ah? (...) on avait déjà? (...)." Owen: "Eh bien, oui! Fallait justifier ce qu'on leur a mis sur la figure. Souviens-toi: le président Bush, main sur la sainte Bible. Moralité (...). Pétrole." Ghali: "Et ici, il n'y a pas ce type de cause morale! Donc (...)." Bruit de fond: "Bou-bou."<sup>43</sup>

Le tango, élément parodique de la satire, donne la mélodie (paroles de la chanson) et les mouvements des corps (gestes politiques) à la manière de l'ONU qui mènerait la danse. La conversation entre Ghali et d'Owen illustrent le manque de responsabilité éthique et politique. Selon Hermann, les hommes d'Etat n'assument une responsabilité que s'ils agissent comme des militaires. Ainsi, le **bâton** l'emporte sur la **carotte** de même que l'**intervention militaire** l'emporte sur la **négociation diplomatique**. La dévalorisation des décideurs est symbolisée par la conversion dérisoire de leurs noms. Ainsi, l'abréviation du nom de Boutros-Boutros Ghali en Boutroz ou Bouhou vise à ironiser, voir à tourner en ridicule, le propos politique de l'ONU. Le même sort est réservé à son partenaire, David Owen, dont le nom devient une exclamation temporelle "Oh, when". A la question "Ah Quand [y aura-t-il une intervention militaire]", la réponse de Hermann est de nier toute possibilité d'une intervention militaire occidentale dans le conflit yougoslave. Lord Oh When: "Des frappes de l'OTAN? tu n'y penses pas sérieusement, Bouhou."<sup>44</sup>

Les arguments isolationnistes de Ghali, "le terrain ne s'y prête pas" et "l'armée serbe est la quatrième au monde" valorisent l'adversaire serbe. Faute de les avoir démentis, ces arguments seront approuvés. Le constat que l'armée serbe est la quatrième armée au monde et sa comparaison avec un autre adversaire de l'Occident, l'armée iraquienne, illustrent ainsi le menace qu'ils font peser sur la sécurité de l'Occident. Implicitement, les Serbes et les Iraquiens défient, selon Hermann, la domination mondiale de l'OTAN. La Tempête du désert et le réalisme du président américain George Bush exprimé par Owen "Souviens-toi: le président [George] Bush, la main sur la sainte bible, moralité, (...) pétrole",<sup>45</sup> sont censés approuver la politique d'intervention militaire et rétablir la moralité politique en écartant le pétrole et ses dérivés de la *Realpolitik*. Le but est de promouvoir une guerre à but éthique et humanitaire. Enfin, pour démontrer l'hypocrisie de l'argument isolationniste, Hermann dénonce le discours onusien de capitulation dont Owen est le porte-parole. Ce dernier, en se basant sur "l'analyse d'un haut gradé anonyme de l'armée de l'air"<sup>46</sup> remet en question les raids aériens de l'OTAN contre la partie serbe. Ainsi, selon Hermann, l'isolationnisme et

---

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Ibid.

le défaitisme deviennent la stratégie des décideurs onusiens; ils sont tenus, en personne, responsables pour la continuation de la guerre.

Pour combattre l'attitude isolationniste des décideurs onusiens, le discours de Hermann annonce les raids aériens de l'OTAN contre la *Republika Srpska*. La simulation de la guerre dans la BD anticipe les hostilités et fait partie du discours de guerre. Le fait de jouer avec des avions en papier (Danyal) ou de danser le tango (Hermann) débouche dès le mois de mai 1995 sur "l'Eclair" et la "Tempête".<sup>47</sup> L'intervention militaire de l'OTAN reste, selon la BD de Hermann, la seule option pour faire capituler l'agresseur serbe et mettre un terme à la guerre.

#### A.4. Méprisable

Le thème du mépris souligne l'image de l'ONU comme un observateur impuissant et irresponsable. L'icône et l'appellation du fécal, renvoient aux sujets sociaux hideux et ignobles et servent de référence pour réfuter la gestion onusienne de la crise bosniaque. Le thème du mépris met ainsi en question son rôle de médiateur viable entre les belligérants.

Les modes d'utilisation symbolique du fécal, au sens littéraire et au sens figuré, ne sont pas séparés et coïncident dans la même composition iconographique. Dans les dessins de Mojmir Mihatov (Croatie)<sup>48</sup> Slobodan Butir (Croatie)<sup>49</sup> et Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine)<sup>50</sup>, l'ONU revêt trois représentations différentes du fécal. Dans le dessin de Mihatov, la matière fécale occupe la place centrale. Par analogie, le fécal sera projeté sur la communauté internationale ou encore sur le monde, synonyme de l'ONU. Dans le dessin de Butir, le fécal est représenté par les lettres *UN*, le sigle abrégé de l'ONU en anglais. L'ONU provoque le malaise et le vomissement et finit dans les canalisations urbaines; elle est un déchet. Dans le dessin d'Ajan, la matière fécale n'est pas représentée iconographiquement; pourtant, elle est supposée se trouver au milieu d'un casque [bleu]. En effet, selon Ajan, le bébé est assis sur le casque onusienne tourné à l'envers comme un pot. Sa sucette dans la bouche, le bébé est en train de déféquer.

Dans les trois dessins susmentionnés, la gestion onusienne de la crise bosniaque est perçue comme un fiasco. La considération fécale de l'ONU a pour effet de sanctionner son échec politique. Le mépris signifie l'humiliation et révèle symboliquement la dévalorisation publique de l'ONU.

---

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> Les noms de deux offensives croates - *Munja* et *Grom* - en mai et août 1995 contre les forces serbes de la RSK dans la Slavonie Occidentale et la Krajina en Croatie.

<sup>48</sup> Mojmir MIHATOV (Croatie), *Slobodna Dalmacija*. Split, 1994 (collection privée).

<sup>49</sup> Slobodan BUTIR (Croatie), *Slobodna Dalmacija*. Split, 1993 (collection privée).

<sup>50</sup> Midhat AJANOVIC - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), *Cartoons*. Zenica, 1996, p.34

Dans le dessin de Willem (France) paru le 23 juin 1993 à Paris, l'ONU est désignée par la formule, "Nations Unies: c'est la merde totale".<sup>51</sup> Mentionné verbalement, le fécal n'est pas représenté iconographiquement. Willem illustre la rivalité entre les différentes groupes ethniques, partie intégrante des Nations Unies. La lecture du dessin se fait verticalement; le regard part d'en haut et se dirige vers le bas. La dévaluation s'opère dans les séquences ultérieures (illustration des images en séquences). Le dessin exprime un double paradoxe. Premièrement, les Nations Unies représentent la somme des groupes ethniques pratiquant des duels mortels (aspect macabre). Deuxièmement, les combinaisons de groupes ethniques et religieux représentés ne sont pas ceux qui se rivalisent sur la scène politique et militaire; les acteurs qui combattent sont mélangés (aspect parodique). Les éléments constitutifs, les Nations Unies, compromettent le projet d'une organisation à vocation universelle.

Dans le dessin (niveau fiction): les Khmers rouges rivalisent avec les Protestants irlandais, les Somaliens contre les Herzégoviniens, les Kurde irakiens contre les Chypriotes grecs, les Serbes contre les Kashmiriens, les Irlandais catholiques contre les Mozambicains, les Palestiniens contre les Sihanoukistes, les Macédoniens contre les Israéliens, les Chypriotes turcs contre les Croates, les Libanais du sud contre les Moldaves.<sup>52</sup>

Dans la réalité, les Chypriote grecs combattent les Chypriotes turcs, les Khmers rouges contre les Sihanoukistes, les Palestinien contre Israélien, les Protestant irlandais contre les Irlandais Catholiques, les Serbes contre les Croates.

D'autres acteurs restent sans paire: les Somaliens, les Herzegoviniens, les Kashmiriens, les Mozambicains, les Macédoniens, les Libanais du sud, les Moldaves.

La fécalisation de l'ONU symbolise la méfiance, voir l'hostilité, qui existe entre les nations faisant partie de l'Organisation des Nations Unies. Alors que le discours verbal exprime l'opposition à l'aide de l'adverbe contre, le discours iconographique souligne la substance de ce rapport. Les nations perpétuent les massacres. Il s'agit, donc, d'une extermination dont tout acteur est à la fois bourreau et martyr.

Dans le dessin de Willem, la crise bosniaque se situe dans une perspective comparative avec d'autres conflits régionaux présents; elle fait partie d'un *imbroglio* généralisé. Mise sous forme d'une mosaïque ethnique et religieux, la crise bosniaque est privée de sa singularité. Nul ne la distingue d'autres conflits contemporains. La violence du combat se révèlent comme l'instrument de tout conflit armé alors que la désignation fécale sert à dénoncer potentiellement tout acteur. Le sens figuré de la matière fécale se réfère au comportement des acteurs: les Nations unies sont divisées par l'antagonisme des acteurs. Les dysfonctionnements internes à la structure sociale l'emporte sur l'unité sociale de l'ensemble au niveau de l'Etat. Ainsi, la formule de Willem, les "Nations unies: c'est la

---

<sup>51</sup> WILLEM (France), Charlie Hebdo. Paris, 23-06-1993, p.13.

<sup>52</sup> Ibid.

merde totale"<sup>53</sup> se focalise sur les nations, membres de l'ONU. La diversité ethnique et religieuse est le critère de la division au sein de l'ONU. L'appellation fécale, sujet du mépris, dénonce la rivalité de ses membres dont le bellicisme mène à un suicide collectif.

#### A.5. Complice et hypocrite

La presse des belligérants et la presse internationale révèlent l'image d'une ONU complice de la partie adverse. L'ONU est alliée de l'ennemi. Ainsi méprisée, l'ONU n'est pourtant pas un acteur que l'on vise à combattre militairement. Faute de l'avoir comme allié, il s'agit de dénoncer son hypocrisie. D'où l'instrumentalisation de son image comme le pendant de l'ennemi.

Dans le dessin de Tomislav Dusanic - Tod (Croatie)<sup>54</sup> et dans la BD de Hermann (Belgique)<sup>55</sup>, l'ONU est représentée comme le complice de la partie serbe alors que dans les dessins d'Aleksandar Klas (Serbie)<sup>56</sup>, l'ONU est considérée complice de la partie croate et musulmane. Le dessin de Dusanic illustre la collaboration qui existe entre les [para]militaires serbes, les tchetniks et la communauté internationale. Ainsi, du point de vue croate, les Serbes combattent les Croates et les Musulmans sous l'égide de l'ONU et de l'Union Européenne. Debout, les [para]militaires serbes sont en uniforme et fusil d'assaut à la main. Entre ceux-ci, les émissaires de l'ONU et de l'UE, en costume cravate, sont représentés comme des collaborateurs serbes. Les représentants de l'ONU et de l'UE posent la main gauche sur l'épaule des Serbes et se serrent cordialement la main. Ils dominent la composition iconographique. En bas, allongés au sol, un Croate à gauche et un Musulman à droite, restent impuissants. Leur infériorité est renforcée par le geste des [para]militaires qui pose triomphalement l'*opanak*<sup>57</sup> sur leur dos. L'humiliation équivaut à la reddition. La capitulation croate et musulmane a lieu sous le drapeau de l'ONU et de l'Union Européenne qui se rangent ainsi du côté des intérêts serbes.

Si, dans le dessin de Tod, l'ONU et l'Union Européenne agissent dans les zones de combats aux côtés de la partie serbe, la BD de Hermann dénonce la complicité qui s'exerce au plus haut niveau entre les représentants onusiens et les décideurs serbes. Or, selon Hermann, les représentants onusiens, Yasushi Akashi et Boutros-Boutros Ghali, collaborent étroitement avec le président serbe, Slobodan Milosevic. Représentée comme un fromage suisse plein de trous, le bâtiment de l'ONU souligne ainsi l'hypocrisie de ses fonctionnaires. La conversation fictive entre les représentants

---

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Tomislav DUSANIC - Tod (Croatie), Osijek (collection privée).

<sup>55</sup> HERMANN (Belgique), Sarajevo-Tango. Bruxelles, 1995, p.35.

<sup>56</sup> Aleksandar KLAS (Serbie), Srpska Vojska. Banja Luka, 20-05-1993, p.46; Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995 [deux dessins].

<sup>57</sup> *Opanak* (sg.), *opanci* (pl.), chaussures traditionnelles des paysans serbes utilisées comme cliché emblématique pour identifier les Serbes.

onusiens Akashi et Ghali révèle la complicité qui existe avec leur interlocuteur serbe. En sortant sa tête d'un trou de fromage, Ghali se renseigne auprès d'Akashi sur sa visite chez le président Milosevic. Ghali: «Comment va le président Milosevic? (...) Pas trop fâché par nos menaces? (...)».<sup>58</sup> Si la première phrase révèle l'intimité entre Ghali et Milosevic, la deuxième phrase dénonce leur complicité; l'hypocrisie de Ghali est renforcé par l'invalidation des menaces à l'égard du président serbe.

A la complicité et à l'hypocrisie de l'ONU, s'ajoute la corruption de ses plus hauts fonctionnaires personnifiée par l'émissaire onusien Yasushi Akashi. Dans son rapport au secrétaire général, Akashi raconte ses impressions sur la réception chez le président serbe: «[...] J'ai passé une semaine dans une de ses splendides villas! Ah, lui sait recevoir. (...) et si compréhensif, face à nos problèmes (...)».<sup>59</sup> Dans la première phrase, Akashi révèle le prix de ses bons offices qui équivaut à une semaine [de vacances] dans une des superbes villas [de Milosevic]. Hédoniste éprouvé, Akashi se laisse séduire par l'hospitalité de son hôte et constate que "lui [Milosevic] sait recevoir" et qu'il est "si compréhensif". Complice, hypocrite et corrompu, Akashi se laisse acheter et séduire par le président serbe qui devient son idole. Akashi: «Je pense qu'il pourrait faire un Prix Nobel de la paix très honor[able] (...)».<sup>60</sup> Or, la présence d'une prostituée à l'arrière plan, fumant une cigarette et attendant un nouveau client, suscite l'attention d'Akashi; celui-ci tourne la tête et interrompt son récit avec Ghali. Le passage instantané des affaires publiques aux affaires d'ordre privé, de la reconnaissance honorifique d'un Prix Nobel au bas amusement avec une prostitué vulgaire, ne symbolisent pas seulement l'hypocrisie des représentants onusiens; c'est la dépréciation de leur position de l'homme d'Etat à cause de leurs prises de position indigne dans la vie publique.

Selon Klas qui défend le point de vue serbe, l'hypocrisie onusienne reflète la duplicité de son discours pacifiste et de son comportement belliqueux; le pacifisme n'est que le revers du militarisme. Alors que l'ONU est censée rétablir la paix, les casques bleus sont en effet des militaires camouflés. L'ONU est responsable de la continuation de la guerre;<sup>61</sup> elle signe la «Résolution du Conseil de sécurité sur l'emploi de la force».<sup>62</sup> L'hypocrisie de l'ONU consiste dans le traitement inégal des belligérants; elle traite les uns comme des alliés [côté croate et musulman], les autres comme des ennemis [côté serbe]. Or, l'emploi de la force ne vise que la partie serbe. Dans le dessin intitulé

---

<sup>58</sup> HERMANN, *ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> KLAS, A., Srpska Vojska, *ibid.*

<sup>62</sup> Rezolucija Saveta bezbednosti o upotrebi sile [traduction, G.J.]. KLAS, A. Rat u bivsoj BiH. *ibid.*

"Action pour la paix" Klas montre deux parachutes, l'un est destiné aux Musulmans et l'autre aux Serbes.<sup>63</sup> Alors que «pour les Musulmans»<sup>64</sup> l'ONU envoie des **colis** [d'aide humanitaire], «pour les Serbes»<sup>65</sup> elle lance des **bombes**. La conclusion est nette: l'ONU n'a pas la même attitude vis-à-vis de trois acteurs internes au conflit bosniaque. Elle prend, par conséquent, délibérément partie pour les adversaires des Serbes dont elle est complice.

Faute d'une prise de position contre l'adversaire serbe, la gestion onusienne de la crise bosniaque est traitée du côté croate, musulman et occidental, de serbophile. En revanche, vue de côté serbe, l'ONU est accusée de complicité et d'hypocrisie avec leurs adversaires. En favorisant les intérêts croates et musulmans, elle est serbophobe.

#### A.6. Finalité de l'ONU

Le dessin de presse fait le constat des revers de l'ONU qui ne parvient pas à pacifier les belligérants. L'ONU, observateur impuissant, irresponsable et méprisable, est accusée d'hypocrisie et de complicité avec l'adversaire. D'où son rejet en tant qu'interlocuteur fiable par la presse des belligérants et la presse internationale. La continuation de la guerre en Bosnie-Herzégovine s'explique par l'incapacité de l'ONU d'imposer sa volonté à l'agresseur. Les dessins de presse résumant, par les thèmes mentionnés ci-dessus, les faiblesses dénoncées par le public.

Les défis politiques et militaires auxquels l'ONU doit faire face, imposent des limites à son action. Ces obstacles ne sont que rarement pris en considération dans le dessin de presse. Avec un champ d'action restreint, l'ONU est sous la pression simultanée des belligérants et des grandes puissances qui siègent au Conseil de sécurité. *Volens nolens*, l'ONU doit tracer son chemin chaque jour entre *Scila* et *Haribda*. Comme l'affirme le dessinateur syrien résidant à Paris, Youssef Abdelké, dans un interview en 1996, la mauvaise gestion de la crise bosniaque par l'ONU est la faute des pays membres qui suivent jalousement les intérêts nationaux. Ainsi Abdelké, "dès le premier jour l'ONU pouvait jouer un rôle plus actif pour que cette guerre cesse. Or chaque pays avait ses calculs politiques qui l'ont empêché dans sa mission. En plus, des centaines de milliers de victimes de la guerre, c'est scandaleux!"<sup>66</sup>

Dans la production du dessin de presse, un courant minoritaire prend en considération les dangers imminents, en particulier les pays membres de l'ONU, limitant son engagement. La pression

---

<sup>63</sup> Le titre, "Mirovna' Akcija" [traduction, G.J.]. KLAS, A. *ibid.*

<sup>64</sup> Inscription, "za Muslimane" [traduction, G.J.]. *Ibid.*

<sup>65</sup> Inscription, "za Srbe" [traduction, G.J.]. *Ibid.*

politique des puissances sur la prise de position des émissaires onusiens détermine ainsi son attitude. Au milieu des belligérants et des grandes puissances, l'ONU agit simultanément dans le contexte de la *Realpolitik* et de la **gestion humanitaire**. Les dessins de Klaus Stuttmann (Allemagne)<sup>67</sup>, Dusan Petricic (Canada/Serbie)<sup>68</sup> et Miro Stefanovic (Serbie)<sup>69</sup> évoquent les images apocalyptiques de l'ONU. Entre l'interventionnisme et l'isolationnisme, l'ONU risque de s'effondrer, voire de disparaître.

Si selon Stuttmann et Petricic, d'un côté, l'intervention de l'ONU dans le conflit bosniaque risque à terme de la disloquer, d'un autre côté, selon Stefanovic, le sort de l'ONU est à l'épreuve des forces centrifuges entre les Etats-Unis et l'Union Européenne. Ainsi, Stuttmann représente métaphoriquement la Bosnie-Herzégovine comme une casserole sur le feu en train de bouillir. En colonnes, les casques bleus, armés et en uniforme, descendent à l'intérieur de la casserole à l'aide d'une échelle. Arrivés dans la casserole, ils seront brûlés vifs. Dans les deux dessins associés en séquence, Petricic représente la Bosnie-Herzégovine en train de se noyer et l'ONU la sauvant. Dans la première séquence, la main droite de la Bosnie-Herzégovine appelle au secours, alors que la main droite de l'ONU s'apprête à lui venir en aide. Dans la deuxième séquence, le noyé et le sauveteur sont tous les deux en train de se noyer. Ils agitent leur main et appellent au secours alors qu'ils se noyent. Le noyé et le sauveteur deviennent tous deux des martyrs.

Dans le dessin de Stefanovic, l'ONU est représentée sous les traits d'un équilibriste de cirque en train de marcher sur une corde raide. Il se tient en équilibre à l'aide d'un balancier avec, à ses extrémités, les drapeaux de l'Union Européenne et des Etats-Unis. La politique de l'ONU consiste donc à se balancer du côté gauche et du côté droit, l'Union Européenne et les Etats-Unis. Or, à chaque instant, l'ONU dont l'emblème est reproduite sur la poitrine de l'équilibriste, court le risque de tomber.

Le rôle de l'ONU dans la crise bosniaque est précaire. La complexité de la crise et les intérêts opposés des grandes puissances risquent de la briser. Son action est constamment une source potentielle de différends. Ainsi, faute d'agir, l'ONU observe. En l'absence de décisions propres, politiques et militaires, l'ONU n'arrive pas à assumer ses responsabilités face aux espérances des pays membres et de 'l'opinion publique'. Faute de n'avoir pu pacifier les belligérants, elle demeure impuissante. Or, les dessins de presse projettent la position d'une ONU observateur

---

<sup>66</sup> Voir l'interview avec Youssef ABDELKE (Paris), le 30 septembre 1996.

<sup>67</sup> Klaus STUTTMANN (Allemagne), Berlin, 1992 (collection privée).

<sup>68</sup> Dusan PETRICIC (Canada/Serbie), Toronto Star. Toronto 1993; NIN, Beograd, 1993 (collection privée).

<sup>69</sup> Miro STEFANOVIC (Serbie), Indjija, 1995 (collection privée).

qui se transformerait, au lieu d'un acteur méprisé et complice, en un acteur puissant et responsable. Mais le dessin ne le mentionne jamais iconographiquement. Ces attentes ont du mal à s'intégrer dans la *Realpolitik* des belligérants et des grandes puissances. Ainsi, les dessins projettent des propos utopiques. Pendant que l'angoisse et la déception collectives s'affirment de plus en plus, l'image de l'ONU perd progressivement de sa crédibilité.

## B. Représentations de l'OTAN

Dans la production du dessin de presse, l'OTAN est, dans un sens large du terme, un acteur externe au conflit bosniaque, alors que dans un sens restreint, elle est associée à une alliance militaire sans concurrent au niveau mondial; elle est le bras armé des puissances occidentales. La personnification de l'OTAN sous les traits d'un soldat, d'un officier et d'un fonctionnaire ne diffère guère de celle de l'ONU. L'iconographie de l'OTAN illustre une organisation militaire dont les activités s'exercent à des niveaux superposés, avec un pouvoir décisionnel et une hiérarchie rigide. Les dessins de presse utilisent des icônes d'avions, de bateaux et de chars pour représenter métaphoriquement la suprématie aérienne, navale et terrestre de l'OTAN. Stratégiquement, cette représentation s'étend en termes de zones d'activités et de moyens militaires.

Les dessinateurs de presse ne se sont intéressés à l'OTAN qu'à partir de 1993. Si, en 1993 et 1994, l'ONU et l'OTAN sont associés, il n'en est pas de même pour la période ultérieure. L'OTAN devient alors un acteur indépendant. La solution militaire se substitue à la solution politique de la crise. Elle s'associe iconographiquement à l'ONU, à l'OSCE et à l'Union Européenne (UE). L'OTAN devient progressivement le principal acteur externe de la crise. La pacification des belligérants passe désormais par la militarisation des solutions diplomatiques.

### B.1. Acteurs internationaux

Les premières images de l'OTAN dans les dessins de presse sont celles d'un acteur externe qui appartient à la communauté internationale, au même titre que l'ONU, l'Union Européenne, l'OSCE et l'UEO. Les premières représentations de l'Alliance Atlantique soulignent son rôle politique. Ce n'est qu'ultérieurement qu'elle se transforme en acteur militaire. L'ONU est son principal interlocuteur. Sans qu'intervienne une pacification politique viable à la désintégration de la Fédération yougoslave en 1991, la médiatisation journalistique de la guerre va couvrir une période de cinq ans. L'OTAN se substitue progressivement à l'ONU. Sa représentation devient de plus en plus autonome. D'un autre côté, l'ONU qui échoue à trouver une solution pacifique au conflit, est progressivement mise à l'écart sans être pourtant totalement exclue. Dans les dessins parus au cours de l'année 1995, l'iconographie de l'OTAN prévaut alors que l'ONU passe au second plan. Pendant les périodes d'intense médiatisation de la guerre qui précède et succède aux frappes aériennes, l'Alliance Atlantique est représentée comme indépendante des autres acteurs internationaux. La pacification

des belligérants se fera par des moyens militaires. La prise de position en faveur de l'un des trois belligérants désigne l'adversaire qui devient la cible de l'OTAN.

Dans les dessins de Mitchell (Australie)<sup>70</sup>, de Klaus Stuttmann (Allemagne)<sup>71</sup> et de Waldemar Mandzel (Allemagne)<sup>72</sup>, l'OTAN est considérée comme un acteur politique. Les organisations à vocation universelle (système de l'ONU) ou régionale (EU, UEO, OSCE) agissent de concert avec l'OTAN; l'importance de chaque organisation est égale à celle des autres. Dans les dessins de Mitchell et de Stuttmann, les acteurs internationaux se rejettent la responsabilité de la gestion maladroite de la crise. Selon Mitchell, les USA et l'OTAN jouent au volley-ball contre l'ONU et l'UE. Le crâne qui sert de balle, désigne la 'Bosnie-Herzégovine'<sup>73</sup>. Ainsi, les organisations se renvoient mutuellement la responsabilité. Dans une mise en scène légèrement différente, on retrouve la même métaphore dans le dessin de Stuttmann: l'OTAN, l'OSCE, l'UE, l'UEO et l'ONU jouent avec la bombe de la "Bosnie" dont la mèche est allumée. Aucun des joueurs veut l'éteindre.<sup>74</sup> Au lieu d'assumer leur responsabilité, les acteurs internationaux se renvoient mutuellement la bombe qui peut exploser à tout moment. Dans le dessin de Mandzel, paru aux lendemains de l'offensive des forces croates contre les forces serbes de la *Republika Srpska Krajina*, le 3 août 1995, les cuisiniers - l'OTAN, l'UE et l'ONU - ne maîtrisent plus la casserole des "Balkans" qui explose devant leurs yeux.<sup>75</sup> Le 'recette' [les négociations diplomatiques] des cuisiniers [acteurs internationaux] qui pourrait pacifier les belligérants ne réussit pas. Déçu de la gestion de la crise par la communauté internationale, Mandzel résume son désespoir: "Mit allen Künsten am Ende".<sup>76</sup> L'approche politique et la voie diplomatique, prônée par la communauté internationale, ne peuvent venir à bout de la volonté belliqueuse des acteurs internes au conflit.

Synonymes de communauté internationale, l'OTAN et l'ONU révèlent l'image emblématique de l'Occident face à la crise bosniaque. Dans le dessin de Nick Ebert (Allemagne), paru le 26 novembre 1994, l'OTAN et l'ONU sont des chirurgiens.<sup>77</sup> Alors que le supposé patient est allongé dans son cercueil - la poche musulmane de Bihac-, l'ONU s'adresse à l'OTAN: "Mal sehen, wie wir dem Patienten helfen können (...)."<sup>78</sup> Trop tard, celui-ci est déjà mort. Dans le dessin paru dans *International Herald Tribune*, le 17 décembre 1994, l'OTAN et l'ONU meurent au champ de

---

<sup>70</sup> MITCHELL (Australie) Courrier International. Paris, 26-05-1994, p.9

<sup>71</sup> Klaus STUTTMANN (Allemagne) Berlin, 1994 (collection privée).

<sup>72</sup> Waldemar MANDZEL (Allemagne) Westdeutsche Allgemeine Zeitung. Essen, 05-08-1995.

<sup>73</sup> MITCHELL, *ibid.*

<sup>74</sup> STUTTMANN, K., *ibid.*

<sup>75</sup> MANDZEL, W., *ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Nik EBERT (Allemagne) Rheinische Post. Düsseldorf, 26-11-1994. Située dans la Bosnie occidentale, la ville de Bihac et ses environs sont déclarés zone protégée par l'ONU. Durant la guerre, la région est placée sous contrôle des forces musulmanes.

<sup>78</sup> *Ibid.*

bataille.<sup>79</sup> Leurs fusils d'assaut enfoncés à l'envers dans la terre, sont surmontés de leurs casques. Les deux organisations se trouvent "quelque part en Bosnie".<sup>80</sup> La communauté internationale et l'Alliance Atlantique, enterrées toutes deux en Bosnie-Herzégovine, ont capitulé.

Fritz Behrendt (Pays-Bas) représente, en six séquences, l'OTAN et l'ONU sous les traits d'un fonctionnaire en costume noir et d'un militaire en casque de soldat.<sup>81</sup> Tous deux portent des lunettes noires et lisent le rapport sur les "horreurs en Bosnie".<sup>82</sup> Les atrocités figurent au second plan par des images de massacres, de réfugiés, de maisons et de villes en flammes, de cimetière, de paramilitaires serbes en train de festoyer. Face à ces atrocités, l'OTAN et l'ONU restent "[...] schokiert (...), entsetzt (...), und tief erschüttert (...)."<sup>83</sup> Faute d'intervenir, comme le préconise Behrendt, l'OTAN et l'ONU décident de continuer à observer: "Werden wir die (...) Situation noch einmal gut (...) beobachten."<sup>84</sup> Ainsi, la deuxième phrase invalide la première. Elle révèle l'hypocrisie et l'indifférence, *de facto*, à l'égard du sort des civils bosniaques (partie musulmane). Le lecteur avec ses lunettes noires, peut se poser la question de savoir si l'OTAN et l'ONU sont aveugles au point de ne pas voir les atrocités ou, ce qui est plus probable, si elles se contentent de lire un rapport. Elles acceptent les atrocités commises puisqu'elles n'interviennent pas militairement.

Si Behrendt accuse l'OTAN et l'ONU d'hypocrisie pour avoir eu connaissance des crimes n'avoir rien fait pour arrêter les coupables,<sup>85</sup> vue de côté serbe, l'OTAN et l'ONU sont des hypocrites soutenant la cause de leurs adversaires, les Croates et les Musulmans. Dans les trois illustrations d'Aleksandar Klas (Serbie), l'ONU et l'OTAN sont représentées comme des alliés et des adversaires de la partie serbe.<sup>86</sup> Dans le dessin (1), le visage souriant de l'ONU n'est qu'un "masque"<sup>87</sup>, derrière lequel se cache le visage sévère du bourreau de l'OTAN. Le dessin (2) représente l'ONU comme un agneau et l'OTAN comme un loup. L'image de l'ennemi est renforcé par une double animalisation. L'OTAN, soldat-loup, marche à quatre pattes; ses ongles sont des griffes, alors qu'il salive. Affamé, il montre ses crocs et se glisse furtivement à l'assaut de sa proie. Or, le loup a besoin d'avoir une apparence inoffensive et trompeuse pour camoufler son identité et dissimuler ses intentions. L'OTAN est un loup dans la peau d'un agneau<sup>88</sup> Dans la scène du cirque (3), Klas représente un paysan serbe, comédien-martyr, à l'intérieur d'une boîte que vont scier en

---

<sup>79</sup> International Herald Tribune. Londres, 17-12-1994.

<sup>80</sup> Titre du dessin, "Somewhere in Bosnia" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>81</sup> Fritz BEHRENDT (Pays-Bas) Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 19-07-1995.

<sup>82</sup> Grauen in Bosnien [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>83</sup> Ibid.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Ibid.

<sup>86</sup> Aleksandar KLAS (Serbie) Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

<sup>87</sup> Titre du dessin, "Maska" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>88</sup> Titre du dessin, "Vuk u jagnjecoj kozi" [traduction, G.J.]. KLAS, A., *ibid.* Comparer aussi avec le proverbe latin, *Lupus pilum (pilos) mutat, non mentem (mores, ánimum)*.

trois parties égales<sup>89</sup> l'ONU et l'OTAN, en tenue militaire. La tête et la poitrine du comédien reste en Serbie, son ventre dans la *Republika Srpska* et ses jambes dans la *[Republika] Srpska Krajina*.<sup>90</sup> L'ONU et l'OTAN découpent la Grande-Serbie en trois parties égales et le peuple serbe [paysan-comédien] en trois morceaux. Les abréviations sur les manches de l'ONU, "GB" pour la Grande Bretagne et "FR" pour la France (ONU), et de celui de l'OTAN, "US" pour les Etats-Unis, servent à identifier les puissances occidentales et à les accuser d'avoir endommagé la "serbitude" [*srpstvo*]. Ainsi, pour le côté serbe, à part leur nom et l'iconographie, il n'y a aucune différence entre l'ONU et l'OTAN.

## B.2. Iconographie militaire

Bien que l'OTAN représente une puissance aérienne, navale et terrestre, la production des dessins de presse retient surtout la puissance aérienne de l'OTAN. De ce point de vue, la presse des belligérants et la presse internationale sont unanimes. Néanmoins, on constate que la représentation de l'aviation est plus abondante dans la presse internationale que dans celle des belligérants. Ainsi, les dessins parus dans la presse occidentale anticipent les frappes aériennes sur les positions serbes. La représentation iconographique de la marine (bateaux de guerre) et des forces terrestres (chars, canon, infanterie) occupent une place moins importante.

### B.2.1. Avion en papier

Les premiers dessins qui font référence à l'aviation paraissent, en 1991, lors de la guerre en Croatie. Pendant que l'aviation de guerre yougoslave (JRV) effectue ses missions de reconnaissance et de bombardement sur les positions croates, l'OTAN n'est pas considérée une rivale qui affrontera la partie serbe. Parus dans les premiers mois de la guerre, les dessins de Jugoslav Vlahovic (Serbie)<sup>91</sup> et de Berndt A. Skott (Allemagne)<sup>92</sup>, représentent l'aviation de la guerre. Bien que les positions politiques de ces auteurs soient diamétralement opposées, leur mise en scène est fort semblable. La représentation des avions en papier à côté d'un vrai avion révèle un rapport de force inéquitable entre les belligérants. Le dessinateur s'identifie avec les avions en papier alors que l'adversaire attaque avec de vrais avions.

Vlahovic évalue l'Aviation de guerre yougoslave (JRV) avec celle de ses adversaires potentiels, les puissances occidentales et constate, "quand le vrai *Fantôme* arrive et lance un missile, les autres avions se transforment en papier. Jusqu'à ce moment-là, les diplomates peuvent raconter

---

<sup>89</sup> KLAS, A., *ibid.*

<sup>90</sup> Inscriptions, "Srbija" (Serbie), "Republika Srpska" (entité serbe en Bosnie-Herzégovine), "Srpska Krajina" (entité serbe en Croatie) [traduction, G.J.]. *Ibid.*

<sup>91</sup> Jugoslav VLAHOVIC (Serbie) *NIN*. Beograd, 1991 (collection privée).

<sup>92</sup> Berndt A. SKOTT (Allemagne) *Die Welt*. Bonn, 09-09-1991.

des histoires, faire des discours, envoyer des notes. Mais quand le *Fantôme* arrive, il ne reste que de la poussière [...].<sup>93</sup> Si pour Vlahovic, l'Aviation de guerre yougoslave ne représente que des avions en papier face à celle des puissances occidentales, pour Skott au contraire, les avions de chasse de la CEE ne sont que des avions en papier par rapport aux avions de la JRV. Le titre de son dessin "Jugoslawischer Bomber im Kampf mit EG-Abfangjägern"<sup>94</sup> qui se réfère au siège de Vukovar par les forces serbes, illustre un duel aérien au cours duquel l'aviation occidentale est anéantie par l'aviation yougoslave. Ainsi, on peut se demander si le *EG-Abfangjäger* désigne, de façon sous-jacente, un *NATO-Abfangjäger* vu que la majorité des pays membres de la CEE, en 1991, sont aussi membres de l'OTAN.

Dans les deux dessins susmentionnés, la puissance militaire de la partie avec laquelle le dessinateur s'identifie, est diminuée alors que celle de la partie adverse est délibérément agrandie. Certes, la particularité de la production du dessin de presse, en particulier la caricature politique, consiste à exagérer.<sup>95</sup> Le but est de bâtir une image de l'adversaire en transformant sa propre partie en martyr. L'avion en papier ne symbolise pas seulement l'impuissance face l'adversaire; il invalide également une prise de position. Selon Oton A. Reisinger<sup>96</sup>, vu de côté croate, la communauté internationale, l'ONU, les puissances occidentales et la Russie, représentée (de gauche à droite) par Boutros-Boutros Ghali, Bill Clinton, Helmut Kohl, John Major, François Mitterrand et Boris Eltsine, proclament via le secrétaire général de l'ONU, une nouvelle résolution.<sup>97</sup> Celle-ci prend la forme d'un avion en papier. Faute de la crédibilité nécessaire, la nouvelle résolution invalide la menace onusienne de frappes aériennes contre la partie serbe. Le commentaire ironique de Reisinger, "A severe air-strike on the impertinent Serbian aggressor (...)",<sup>98</sup> exprime la déception que l'adversaire serbe échappe une fois encore à la punition qu'il mérite. La formule péjorative, "impertinent", a une connotation affective qui vise à renforcer l'image de l'ennemi, "l'agresseur serbe".<sup>99</sup>

Alors que selon Reisinger l'ONU, les puissances occidentales et la Russie, prononcent une nouvelle résolution, dans le dessin de Fritz Behrendt (Pays-Bas), paru le 12 mars 1995 à Frankfurt,<sup>100</sup> l'auteur utilise la même métaphore pour exprimer le même message. La mise en scène

---

<sup>93</sup> Voir l'interview avec Jugoslav VLAHOVIC (Beograd), le 27 mai 1996.

<sup>94</sup> SKOTT, B., *ibid.*

<sup>95</sup> Le substantif "caricature" dérive du verbe italien *caricare* qui signifie en français "exagérer" ou "charger". Le dessinateur de presse (caricaturiste) est censé exagérer les traits iconographiques afin de charger l'image avec des convictions éthiques et politiques propres à son entourage et conformes à la politique du journal qui publie le dessin.

<sup>96</sup> Oton A. REISINGER (Croatie) *Rat i mir*. Zagreb, 1995, p.110.

<sup>97</sup> Inscription en majuscules sur l'avion en papier, "NOVA REZOLUCIJA" [traduction, G.J.]. *Ibid.*

<sup>98</sup> REISINGER, O.A., *ibid.*

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Fritz BEHRENDT (Pays-Bas) *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Frankfurt, 12-03-1995.

de l'avion en papier de l'OTAN qui annonce "Die NATO warnt!"<sup>101</sup>, contredit l'intimidation. Les Serbes répliquent en riant à haute voix. Radovan Karadzic en tête, en compagnie de paramilitaires, barbues et mal coiffés, bouche ouverte avec de grosses dents, seront identifiés aux tchetniks. A l'arrière plan du dessin, le feu ravage un village musulman alors que la tour de mosquée est encore épargnée. L'image des Serbes se moquant de l'incendie répond à l'avertissement avorté de l'OTAN. Le dessin anticipe les frappes aériennes de l'OTAN du 25 mai 1995 sur les positions serbes autour de Pale. On note ainsi la relation directe entre l'invalidation de l'intervention dans le dessin de presse et les frappes aériennes sur l'adversaire serbe. Ainsi, plus les dessins de presse annulent l'intervention militaire de l'OTAN (fiction de guerre), plus ses frappes deviennent imminentes (campagne de guerre).

Le dessin de Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine) exprime l'attitude musulmane face à la menace.<sup>102</sup> Alors que dans le dessin, l'artillerie serbe bombarde la ville de Sarajavo, l'OTAN lance un avion en papier pour la défendre. Dévastée par les obus et ravagée par le feu, la capitale de la Bosnie-Herzégovine est en ruines; la ville martyre est un lieu désertée et vidée de sa population. Les Serbes, sous les apparences de tchetniks mal-rasés, fument pendant qu'ils lancent des obus; ils restent impunis. L'OTAN, comme auparavant l'ONU, hésite à intervenir, à protéger les civils [partie musulmane] et à punir les militaires [partie serbe]. La métaphore de l'avion en papier est utilisée par la presse des belligérants aussi bien que par la presse internationale. Elle illustre l'infériorité militaire de sa propre partie et la supériorité militaire de l'adversaire. L'annulation de l'intervention contre la partie serbe révèle le contraire: elle affirme la nécessité d'une intervention militaire qui sera politiquement et éthiquement légitime. La métaphore de l'avion en papier anticipe, certes, l'intervention de l'OTAN contre de la partie serbe.

### B.2.2. Aviation de l'OTAN

Les images des avions chasseurs dominent la représentation iconographique de l'OTAN. La marine de guerre et les troupes terrestres sont accessoires. En effet, la marine de guerre est réduite à des porte-avions et sert ainsi de support à l'aviation de guerre. La représentation des troupes terrestres de l'OTAN se réfère à des chars et à l'infanterie. Si l'intervention a lieu, selon les dessins de presse, elle se fera par le biais de l'aviation de guerre.

Les premières représentations iconographiques de l'OTAN paraissent dans la presse occidentale, au cours de 1993. Celles-ci révèlent à la fois ses attentes et ses doutes face à sa mission dans la crise bosniaque. Alors que les pays membres de l'OTAN soutiennent de plus en plus une

---

<sup>101</sup> Ibid.

<sup>102</sup> Midhat AJANOVIC - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), Cartoons. Zenica, 1996, p.59.

intervention militaire,<sup>103</sup> les dessins sur l'Alliance Atlantique se multiplient dans la presse occidentale. L'ONU et l'OTAN font souvent partie d'une mise en scène commune. Dès les premières publications de dessins de presse, l'OTAN doit protéger la partie militairement la plus faible contre la partie la plus forte. L'intervention militaire, encore hypothétique en 1993, sera légitimée en termes stratégiques: défendre la victime face à l'agresseur, la partie musulmane contre la partie serbe. Or, faute de n'être pas venu immédiatement au secours de la partie considérée plus faible militairement, les dessins accusent une déception généralisée face à l'OTAN. Adversaire des Musulmans, les Serbes constituent, *ipso facto*, l'adversaire de l'OTAN.

Les dessins d'Andreas Rulle (Allemagne)<sup>104</sup> et de Patrick Chappatte (Suisse),<sup>105</sup> parus au mois d'avril 1993, se réfèrent aux espaces aériens<sup>106</sup> et en particulier à l'offensive des forces serbes contre les forces musulmanes dans la région de Srebrenica. Alors que dans les deux dessins, les chars serbes écrasent les civils musulmans, ceux-ci sont représentés par une mère de famille en fuite avec ses enfants. L'OTAN qui n'intervient pas se contente de contrôler l'espace aérien. L'Alliance Atlantique surveille le ciel, mais ne se préoccupe guère d'empêcher les massacres sur le terrain. Ainsi, Rulle confirme que l'OTAN, "Luftraumkontrolle perfekt"<sup>107</sup>, se préoccupe plutôt de la météorologie que de la guerre d'agression contre les civils. Chappatte résume la déclaration d'un haut officier de l'OTAN, "Nous avons imposé aux Serbes une ligne rouge à ne jamais franchir!!! (...)"<sup>108</sup>. Alors qu'un avion effectue son vol de reconnaissance juste au-dessus de la zone des combats, l'intention de l'OTAN n'est pourtant pas de venir au secours des victimes civiles; son attitude se rapproche en cela de celle de l'ONU. Tous deux sont des observateurs indifférents.

Dans le dessin paru dans *The Observer* le 8 août 1993,<sup>109</sup> l'OTAN et l'ONU, en avions de chasse, sont occupés à se tirer l'un sur l'autre, alors qu'en bas, au milieu des ruines, un civil appelle désespérément au secours, "help!"<sup>110</sup>. Les pilotes lui répondent, "Can't you see we're busy?"<sup>111</sup>. Occupés à se tirer mutuellement dessus, l'OTAN et l'ONU ignorent leur mission qui consiste, selon *The Observer*, à venir aux secours des victimes civiles du conflit. Le dessin paru dans *International Herald Tribune*, le 18 août 1993, est une mise en scène surréaliste.<sup>112</sup> Le porte-avions américain

---

<sup>103</sup> Missions de reconnaissance et de renseignements militaires, contrôle de l'interdiction de l'espace aérien dans les zones de guerre, vérification du respect de l'embargo sur les importations militaires et les sanctions économiques en vigueur contre la RFY.

<sup>104</sup> Andreas RULLE (Allemagne) Freie Presse. (---), 13-04-1993.

<sup>105</sup> Patrick CHAPPATTE (Suisse) L'Hebdo. Lausanne, 15-04-1993, p.3.

<sup>106</sup> La Résolution 816 décidée par le Conseil de Sécurité le 31 mars 1993.

<sup>107</sup> RULLE, A., *ibid.*

<sup>108</sup> CHAPPATTE, P., *ibid.*

<sup>109</sup> The Observer. London, 08-08-1993.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> International Herald Tribune. London, 18-08-1993.

*Airstrikes* s'échoue sur un rocher (inscription OTAN), au fond du dessin les montagnes bosniaques. Le pilote dont l'avion est au bout de la piste d'*Airstrikes* commente «They were right (...). This mountainous terrain is a big problem.» Ainsi, les frappes aériennes se heurtent à la configuration du terrain. Pour montrer qu'il s'agit d'un faux argument, *International Herald Tribune* met en scène une situation absurde: un porte d'avion au milieu des montagnes. Certes, ce n'est pas la marine de guerre mais les avions de chasse qui peuvent frapper l'ennemi. Ainsi, la géographie du terrain n'est qu'un prétexte, à savoir un argument isolationniste, visant à ne pas intervenir dans le conflit.

Dans le dessin de Don Wright (USA),<sup>113</sup> la représentation de l'OTAN révèle les éléments de parodie. Les civils bosniaques observent le ciel couvert d'une escadrille d'avions. A la question, «is it NATO?», la réponse est, "No. It's the Clinton entourage."<sup>114</sup> Alors que la question exprime, selon Wright, les espoirs des civils [partie musulmane] qui attendent une intervention de l'OTAN, cet espoir est immédiatement réduit à néant par la réponse qui dénote pour le moins une *Realpolitik*. De la même manière qu'intervention militaire rime avec protection des civils, l'isolationnisme militaire rime avec le réalisme politique. Bien que dans ces trois exemples, l'OTAN soit appelée à intervenir, l'Alliance Atlantique ne répond pas aux attentes du public. Chaque fois, une raison est invoquée pour justifier la non-intervention, les discussions sans fins entre l'ONU et l'OTAN ou la configuration du terrain qui ne se prête pas aux frappes aériennes, alors que les civils appellent au secours. L'intervention de l'OTAN aurait l'effet d'un remède messianique: elle apporterait le salut à la population civile.

Dans les dessins de Danziger, de Haitzinger et de Murschetz parus au cours de 1994, les auteurs dénoncent l'attitude isolationniste de l'OTAN. Dans le dessin intitulé «Encore une frappe 'aé-rien' dévastatrice», Jeff Danziger (USA) dénonce l'intention de l'OTAN de ne pas intervenir dans le conflit alors que l'Alliance Atlantique donne des signes contraires. Un avion de chasse de l'OTAN, équipé de missiles et prêt à décoller pour une mission contre les serbes (flèche *SERBS*), reste sur la piste. Le pilote simule vocalement les frappes aériennes sur l'adversaire. Il imite d'abord le décollage de l'avion (EEEEYOOWWEE), puis le vol (KABOOM), ensuite les tirs lors du combat (BRRRAKKAKAKK, TATATTTATT), enfin le lancement des missiles (WOOOSH, KABLOOEE). Ce n'est juste qu'une simulation: l'avion reste sur la piste.

Horst Haitzinger (Allemagne) exprime une attitude similaire à l'égard de l'OTAN. Dans le dessin, paru à Augsburg le 21 avril 1994, l'avion de chasse qui symbolise l'OTAN, n'est pas représenté iconographiquement.<sup>115</sup> En revanche, un émissaire onusien et un militaire de l'OTAN scrutent l'horizon vers la Bosnie-Herzégovine. Le représentant de l'ONU tient dans sa main gauche

---

<sup>113</sup> Don WRIGHT (USA) Courrier International. Paris, 20-01-1994, p.9.

<sup>114</sup> Ibid.

<sup>115</sup> Horst HAITZINGER (Allemagne) Augsburger Allgemeine Zeitung. Augsburg, 21-04-1994.

un tableau avec l'inscription, «wir erwägen militärisches Eingreifen»,<sup>116</sup> et réplique à son homologue de l'OTAN, «mir stirbt gleich der Arm ab, wenn sich die Serben nicht beeilen.»<sup>117</sup> Pourtant, la toile d'araignée entre la main de l'émissaire onusien et la casque de l'officier de l'OTAN reflète la connivence entre les deux organisations pour ne pas intervenir. L'intimidation verbale mentionnée ci-dessus n'est pas sanctionnée par l'intervention militaire; la toile d'araignée devient le symbole de leur inertie institutionnelle.

Dans le dessin paru à München le 3 décembre 1994, Luis Murschetz (Allemagne) illustre le débat allemand à propos de l'engagement de la *Luftwaffe* dans le conflit bosniaque.<sup>118</sup> Etant donné l'occupation allemande dans les Balkans lors des deux guerres mondiales, l'engagement militaire de la *Bundeswehr* réveille des souvenirs historiques et provoque des considérations de *Vergangenheitsbewältigung*. D'où la résistance venant de l'inconscient collectif, voire le refus d'assumer la responsabilité politique de prendre part, à côté des autres membres de l'Alliance Atlantique sous mandat onusien, à des opérations militaires à l'étranger, notamment dans les Balkans. Or, dans le dessin de Murschetz, la *Luftwaffe* se comporte comme un bélier qui refuse d'aller en Bosnie, «Null Bock auf Bosnien».<sup>119</sup> Alors que les représentants de l'OTAN tirent l'avion vers l'avant, les autres le repoussent en arrière comme un animal. La queue de l'appareil basculant en arrière, les deux roues arrières enfoncées dans la terre et les ailes au sol alors que la roue avant est dans l'air, l'avion-bélier refuse de décoller vers la Bosnie-Herzégovine symbolisant la "Schlachthof".<sup>120</sup>

Si jusqu'à la fin de 1994, l'OTAN est en compagnie iconographique de l'ONU, en 1995, elle figure seule. Ainsi, dans le dessin d'Andreas Rulle (Allemagne), paru le 4 décembre 1994,<sup>121</sup> la présence d'un porte-avions et d'un bombardier de chasse sur la piste révèle la complicité entre l'ONU et l'OTAN dans la gestion de la crise. Le 24 juillet 1995, Pepsch Gottscheber (Allemagne) illustre un dépôt militaire d'avions de l'OTAN dont le doigt indique la direction de la mission, l'horizon.<sup>122</sup> Le dessin de Jürgen Tomicek (Allemagne), paru le 16 septembre 1995, à Hannover, affirme que la diplomatie [onusienne] a pu franchir des obstacles grâce aux frappes aériennes de l'OTAN; les bombes lancées contre la partie serbe symbolisent le pont et ainsi le chemin vers la paix.<sup>123</sup> L'aspect iconographique et verbal de ces trois dessins révèle l'autonomie de la

---

<sup>116</sup> Ibid.

<sup>117</sup> Ibid.

<sup>118</sup> Luis MURSCHETZ (Allemagne) Süddeutsche Zeitung. München, 03-12-1994'.

<sup>119</sup> Titre du dessin, *ibid.*

<sup>120</sup> Ibid.

<sup>121</sup> Andreas RULLE (Allemagne) Welt am Sonntag. (---), 04-12-1994.

<sup>122</sup> Pepsch GOTTSCHNEBER (Allemagne) Der Tagesspiegel. Berlin, 24-07-1995.

<sup>123</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Hannoverische Allgemeine Zeitung. Hannover, 16-09-1995.

représentation de l'OTAN. Si, en décembre 1994, selon Rulle, «Wir lagen vor Sarajevo (...)»,<sup>124</sup> alors que l'avion de chasse de l'OTAN ne peut pas décoller à cause du feu rouge de l'ONU, en juillet 1995, la situation change. Les avions sont prêts à décoller et Gottscheber l'affirme, «Also doch! Schweres Geschütz gegen die Serben.»<sup>125</sup> Après l'opération «Force délibérée» de l'OTAN et de la FRR lancée le 30 août 1995 contre la partie serbe, Tomicek affirme que les négociations de paix peuvent reprendre après les frappes aériennes, «Der Weg scheint frei zu sein».<sup>126</sup>

Le courant interventionniste des dessins de presse dénonce la passivité de l'ONU, son irresponsabilité et sa complicité avec les Serbes et acclame l'OTAN en mesure de mener avec succès les opérations militaires. L'iconographie militaire de l'OTAN suscite l'espoir en faisant ressortir les défauts de l'ONU. L'Alliance Atlantique est supérieure à son adversaire grâce à sa puissance militaire. Les dessins de la presse croate et musulmane, ainsi que ceux de la presse serbe redoutent la suprématie de l'OTAN.

### B.3. Intervention versus isolation

La représentation de l'OTAN dans le dessin de presse accentue le débat sur l'intervention militaire dans la crise bosniaque. La fréquence des dessins parus dans la presse et la diversité iconographique des arguments interventionnistes l'emportent sur le nombre des dessins et des arguments isolationnistes. Le courant isolationniste se marginalise au fur et à mesure que le ton interventionniste se durcit et que la fréquence de parution de ses dessins augmente.

Le courant interventionniste critique les bons offices joués, dès l'été 1991, par l'ONU, l'OSCE, la CEE et l'UEO. Suite à leur échec et à la poursuite du conflit, les espoirs interventionnistes se reportent vers l'OTAN, seule instance jugée capable de mener avec succès une campagne militaire contre les Serbes. La solution politique du début de la guerre en Croatie et Bosnie-Herzégovine cède progressivement la place à la solution militaire. Ainsi, à la multitude des acteurs internationaux présents dans la phase initiale du conflit (1991-92) succède dans la phase intermédiaire (1993-1993), deux acteurs, l'ONU et l'OTAN, puis un seul, l'OTAN, à la fin de la guerre. Dans la presse occidentale, les attitudes interventionnistes focalisent sur l'OTAN. Pour sa part, la presse des belligérants révèle des attitudes opposées. Du côté croate la presse évoque la capitulation de l'OTAN, du côté serbe, elle dénonce sa domination mondiale. Ainsi, ce que l'on attribue à l'OTAN se situe à l'opposé du projet que l'on souhaite voir se réaliser.

Les menaces que l'ONU et l'OTAN adressent à la partie serbe dénoncent clairement

---

<sup>124</sup> RULLE, A, *ibid.*

<sup>125</sup> GOTTSCHEBER, P., *ibid.*

<sup>126</sup> TOMICEK, J., *ibid.*

l'adversaire. Dans les deux dessins de Jürgen Tomicek (Allemagne), l'aspect verbal du message accentue l'intimidation de l'OTAN face à l'adversaire, alors que l'aspect iconographique l'annule. Dans le dessin paru le 8 août 1994, la puissance militaire de l'OTAN est représentée par un énorme canon visant les Serbes.<sup>127</sup> L'Alliance Atlantique leur lance un ultimatum, à l'aide d'un haut-parleur, "Finger weg von Sarajevo -- sonst knallt's!"<sup>128</sup> Or, un ultimatum n'est pas un obus; la menace verbale est annulée par la mise en scène iconographique. Au lieu de l'obus, c'est le micro qui sort de la gueule du canon. D'après Tomicek, paradoxalement, c'est grâce à des menaces verbales que les Serbes savent que l'OTAN ne ripostera pas. Dans le dessin intitulé "Drohungen NATO & CO", paru le 8 février 1994 à Münster, l'ONU et l'OTAN sont représentées sous les traits d'associés militaires.<sup>129</sup> Or, ce qui n'était encore qu'un canon il y a six mois,<sup>130</sup> devient désormais la trompe d'un vieux gramophone.<sup>131</sup> L'image de l'OTAN est encore plus dévaluée si l'on considère que l'Alliance Atlantique représente le char imaginaire avec des roues et des chenilles en sacs de sable. Pendant que le soldat assis dans le char actionne le gramophone, l'autre donne les ordres pour tirer sur les Serbes, "Feuer frei!"<sup>132</sup> Le tourne-disque joue, *ad infinitum*, la même chanson. Ainsi, le tourne-disque et les sacs de sable ne font pas un char, de même que les tirs sur les Serbes par la trompe d'un gramophone ne vont pas diminuer la puissance militaire. Les tirs de l'OTAN, bénis par l'ONU, ne sont qu'une parodie prosaïque que l'ONU et l'OTAN réalisent leurs desseins militaires à la façon des clowns.

Si Tomicek dénonce la manière dont l'OTAN et l'ONU n'exécutent pas leurs menaces, Klaus Stuttmann (Allemagne)<sup>133</sup> et Mark Haddad (France)<sup>134</sup> illustrent le processus de prise de position de l'OTAN sur l'intervention en Bosnie-Herzégovine. Embarrassés par une guerre qui persiste, la classe politique (Stuttmann) et les militaires (Haddad) hésitent à se prononcer clairement en faveur d'une intervention militaire. Dans le dessin de Stuttmann intitulée "NATO-Diskussion zum Thema Luftangriffe auf Bosnien",<sup>135</sup> les 'décideurs', après avoir pris leur café, doivent enfin prendre la décision d'effectuer les frappes aériennes. Or, pour décider de l'intervenir dans le conflit, ils effeuillent les marguerites en répétant "Wir soll's, wir soll's nicht, wir soll'n, wir (...)"<sup>136</sup> Faute de prendre une décision, les décideurs s'en remettent au hasard. Dans le dessin de Haddad, l'état major de l'OTAN est assis autour de la table, le cercueil de la "Bosnie-Herzégovine", en train de débattre

---

<sup>127</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Welt am Sonntag. (---), 08-08-1993.

<sup>128</sup> Ibid.

<sup>129</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Westfälische Nachrichten. Münster, 08-02-1994.

<sup>130</sup> TOMICEK, J., Welt am Sonntag. (---), 08-08-1993, *ibid.*

<sup>131</sup> TOMICEK, J., Westfälische Nachrichten. Münster, 08-02-1994, *ibid.*

<sup>132</sup> Ibid.

<sup>133</sup> Klaus STUTTMANN (Allemagne), Berlin, 1994 (collection privée).

<sup>134</sup> Mark HADDAD (France) Al Hayat. London, 1994 (collection privée).

<sup>135</sup> STUTTMANN, K., *ibid.*

<sup>136</sup> Ibid.

d'une position commune.<sup>137</sup> Pendant que le sang des martyrs coule de la table, le chef de l'état major résume, "Nous sommes d'accord sur ce point là?"<sup>138</sup> Le lecteur du journal reste perplexe en face d'un discours de façade, en ignorant le point sur lequel les militaires sont d'accord. L'OTAN ne prend aucune décision, alors qu'en-dessous de la table, les massacres se multiplient en Bosnie-Herzégovine. Stuttmann et Haddad attribuent aux décideurs politiques et militaires de l'OTAN, la responsabilité de ne prendre aucune décision afin de pacifier les belligérants.

Dans le dessin de presse, l'intervention de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine est comparée à des pompiers éteignant un feu. Ainsi, la même métaphore peut aboutir à des prises de position opposées. Dans le dessin de Wolf (Allemagne), paru le 7 février 1994 à Osnabrück, intitulé "Wasser marsch!", l'OTAN se retrouve sous les traits d'une chaîne infinie de soldats marchant en direction de la Bosnie-Herzégovine ravagée par d'énormes flammes, métaphores de la guerre.<sup>139</sup> En uniforme mais sans armes, les soldats de l'OTAN font de la protection civile. Ils se passent des sceaux d'eau pour éteindre le feu de la guerre. Le paradoxe consiste dans le fait que la flamme est si grande et si lointaine que les sceaux d'eau pour arroser les plantes ne peuvent, en aucune manière, éteindre l'incendie d'une guerre européenne. Selon le langage métaphorique, l'ampleur et la distance de l'incendie sont inversement proportionnelles à la quantité d'eau transportée par les soldats. Ainsi, l'OTAN ne parvient pas à pacifier les belligérants du conflit bosniaque.

Après les frappes aériennes du 25 mai 1995 sur les objectifs serbes à Pale qui suivent l'ultimatum sur le retour de quatre canons retirés d'un point de regroupement de la FORPRONU, les dessinateurs allemands Jürgen Tomicek<sup>140</sup> et Luft<sup>141</sup> interprètent l'intervention de l'OTAN de façon diamétralement opposée. Parus le même jour, le 27 mai 1995, l'un à Bonn et l'autre à Mainz, les deux dessins utilisent l'iconographie du pompier pour relater le même événement. Dans le dessin de Tomicek, l'ONU en pompier tente d'étendre le feu alors que les Serbes essaient de l'enflammer à l'aide d'une torche. Le pompier, dont le jet d'eau ne fonctionne pas, essaye de se défendre à l'aide d'une hache; l'OTAN envisage de frapper l'agresseur avec des armes dans la situation de "l'autodéfense"<sup>142</sup> légitime. Tomicek illustre ainsi les frappes aériennes de l'OTAN contre les forces serbes. Dans le dessin de Luft, l'OTAN, toujours en pompier, tente d'éteindre l'incendie en Bosnie-Herzégovine en versant du pétrole sur le feu. Surpris par cette attitude, son compagnon lui demande, "Und Sie glauben wirklich, dass Öl jetzt das richtige Lösungsmittel ist?"<sup>143</sup> L'aspect verbal renforce

---

<sup>137</sup> HADDAD, M., *ibid.*

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> WOLF (Allemagne) Neue Osnabrücker Zeitung, Osnabrück, 07-02-1994.

<sup>140</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Bonner Rundschau, Bonn, 27-05-1995.

<sup>141</sup> LUFT (Allemagne) Allgemeine Zeitung, Mainz, 27-05-1995.

<sup>142</sup> Voir le commentaire du dessin, *Not-Wehr*, comme "la nécessité pour se défendre" ou encore "autodéfense" [traduction, G.J.].

<sup>143</sup> *Ibid.*

davantage l'aspect iconographique. Le pétrole ravive les flammes de même qu'au niveau métaphorique les frappes aériennes vont enflammer la campagne de guerre. Si, pour Tomicek, la responsabilité des hostilités incombe aux serbes qui méritent pour leur prise de canons la punition de l'OTAN; dans le dessin de Luft, au contraire, c'est l'OTAN qui "en versant l'huile sur le feu" porte la responsabilité pour la montée des hostilités.

Pour ne pas avoir protégé les populations civiles, en particulier les "zones de sécurité",<sup>144</sup> l'OTAN et l'ONU se transforment en victimes des Serbes. Dans le dessin de Fritz Behrendt (Pays-Bas), paru le 25 novembre 1994 à Frankfurt et le 26 novembre à Dortmund, la Bosnie-Herzégovine est représentée comme une île déserte, détruite par la guerre. La fumée qui s'élève des ruines témoigne des ravages et de la mort.<sup>145</sup> Un cuirassé américain s'éloigne alors qu'une bande de requin attaque l'île. L'OTAN, impuissante face à l'agresseur, en est réduite au gardien des ruines.<sup>146</sup> Les Serbes, déshumanisés en requins, tiennent l'OTAN à leur merci. Selon Behrendt, les Serbes représentent l'ennemi. Le dessin de Mussil (Allemagne), paru le 13 juillet 1995 à Frankfurt<sup>147</sup> se réfère à la prise de Srebrenica par les forces serbes le 11 juillet 1995. Sans uniformes et sans armes, les militaires de l'OTAN et de l'ONU sont nus; ils ne peuvent empêcher les forces serbes de s'emparer de la "zone de sécurité" (*Schutzzone*) que l'ONU est censée protéger. Ainsi, dans les dessins de Behrendt et de Mussil, au lieu de défendre ce que leur a été confié, l'ONU et l'OTAN, protecteurs de la partie musulmane, deviennent martyrs du bourreau serbe.

La population civile bosniaque exprime leurs espoirs à l'égard de l'OTAN. Dans les dessins de Paulmichl<sup>148</sup> et d'Andreas Rulle<sup>149</sup>, l'intervention de l'OTAN est perçue comme une mission humanitaire dans laquelle les victimes cherchent la protection militaire. Afin de susciter l'intervention de l'OTAN, Paulmichl extrapole le présent par l'analogie historique de la Conférence de München, en 1938, et la Conférence sur la politique de sécurité qui, en 1994, devient la "Münchener Konferenz für Sicherheitspolitik".<sup>150</sup> Comme les Tchécoslovaques d'autrefois, la population civile bosniaque, humiliée, est écartée des négociations entre les grandes puissances qui décident de son sort. Paulmichl déclare sa révolte, "(...) ist die NATO ein Sicherheitsgarant für (fast) ganz

---

<sup>144</sup> Par la Résolution 824 du 6 mai 1993 Conseil de Sécurité de l'ONU désigne les zones sous contrôle des forces musulmanes - Sarajevo, Gorazde, Tuzla, Srebrenica, Bihac et Zepa - comme "zones de sécurité".

<sup>145</sup> Fritz BEHRENDT (Pays-Bas) Frankfurter Allgemeine Zeitung, Frankfurt, 25-11-1994; Westfälische Rundschau, Dortmund, 26-11-1994.

<sup>146</sup> Tableau avec l'inscription, "Protest!" Ibid.

<sup>147</sup> MUSSIL (Allemagne) Frankfurter Rundschau, Frankfurt, 13-07-1995.

<sup>148</sup> PAULMICHL (Allemagne) Augsburger Allgemeine Zeitung, Augsburg, 07-02-1994.

<sup>149</sup> Andreas RULLE (Allemagne) Welt am Sonntag, (---), 24-12-1995.

<sup>150</sup> Inscription, "Münchener Konferenz für Sicherheitspolitik" [traduction, G.J.]. PAULMICHL, *ibid.*

Europa!"<sup>151</sup> La réponse négative à cette exclamation a lieu dans un mode iconographique, les maisons en flammes, la population civile à la merci de l'hiver, à genou, en attendant devant la porte fermée. Comme l'observe le dessinateur suisse, Patrick Chappatte, lors d'un entretien en 1995, "on a comparé la Bosnie [1992-95] à Munich [1938]. On avait l'impression que les leçons de la Deuxième Guerre mondiale étaient claires pour l'Occident et qu'il y avait des limites que l'on ne pouvait pas franchir, c'est-à-dire qu'il fallait confiner les mouvements nationalistes. Ces leçons n'ont pas marché; d'où ce sentiment d'impuissance face à l'horreur.<sup>152</sup> Si le dessin de Paulmichl paraît aux lendemains du bombardement d'un marché à Sarajevo qui fait soixante-sept morts, alors que la partie serbe est responsable, le dessin de Rulle paraît après la signature de traité de paix de Dayton et de Paris. Dans la soirée du Noël 1995, l'emblème de l'OTAN est l'étoile qui rayonne sur le ciel de la Bosnie-Herzégovine plus fort que toutes les autres étoiles. Dans le dessin, intitulé "Bosnischer Weihnachtsstern",<sup>153</sup> c'est grâce à l'OTAN, que les Croates (église catholique à gauche), les Musulmans bosniaques (mosquée au milieu) et les Serbes (église orthodoxe à droite) peuvent vivre ensemble dans un état multi-ethnique et multi-confessionnel. Exclues dans le dessin de Paulmichl sur la "politique de sécurité européenne" en février 1994, les populations civiles bosniaques fêtent ensemble le Noël 1995. Selon Rulle, l'OTAN devient le garant de la sécurité et de la paix en Europe.

Des côtés croate et serbe l'intervention militaire de l'OTAN est perçue de manière diamétralement opposée; l'OTAN est considérée comme un protecteur par les uns, un agresseur par les autres. Selon Oton A. Reisinger (Croatie), l'OTAN et l'ONU qui n'interviennent pas militairement contre les Serbes, capitulent.<sup>154</sup> Les soldats de l'OTAN, les casques bleus et un fonctionnaire en civil agitent un drapeau blanc. Pour insister sur l'humiliation d'une reddition, le drapeau blanc n'est qu'une chemise blanche. Au sommet d'un mât, elle s'agite dans le vent. Après tant de menaces et d'ultimatums adressés aux Serbes et de frappes aériennes, l'ONU et l'OTAN en particulier, passent pour les ennemis. Selon Nedeljko Ubovic (Serbie), l'OTAN devient, en 1994 déjà, le maître incontesté du monde.<sup>155</sup> Sa suprématie militaire est symbolisée par un soldat de l'Alliance Atlantique, debout sur le globe, levant triomphalement les bras. Il tient un fusil d'assaut et perce la Terre avec son promontoire; le drapeau de l'OTAN flotte au-dessus du globe. Ainsi, l'Alliance Atlantique étend sa suprématie militaire sur le monde de même que dans le dessin de Miro Stefanovic (Serbie) dans lequel on retrouve une signification légèrement différente.<sup>156</sup> Au sommet du globe, l'OTAN est un épouvantail, rempli de paille, en uniforme avec un casque sur la tête. L'ONU et l'UE, chacune en corbeau, reposent sur ses bras. L'ONU et l'UE règnent sur le monde, alors que l'OTAN sert à

---

<sup>151</sup> Commentaire, "(...) ist die NATO ein Sicherheitsgarant für (fast) ganz Europa!" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>152</sup> Voir l'interview avec Patrick CHAPPATTE (Genève) le 12 mai 1995.

<sup>153</sup> RULLE, A., *ibid.*

<sup>154</sup> Oton A. REISINGER (Croatie) *Vjesnik*. Zagreb, No.16952/1994, p.1.

<sup>155</sup> Nedeljko UBOVIC (Serbie) *Pjer '94*. Beograd, 1994, p.75

<sup>156</sup> Miro STEFANOVIC (Serbie) *Misljo sam...* Novi Sad, 1995, p.96.

intimider les puissances qui s'opposeraient à leur suprématie.

Ainsi, le courant majoritaire dévalorise le rôle protecteur de l'OTAN<sup>157</sup> alors que le courant minoritaire l'accuse d'ingérence.<sup>158</sup> Les dessins interventionnistes dévaluent le rôle de l'OTAN en ridiculisant ses représentants. Les dessins interventionnistes dénoncent l'opportunisme politique de l'Alliance Atlantique. L'OTAN est accusée de n'avoir pas protégé le martyr musulman et d'avoir capitulé ainsi devant le bourreau serbe. En revanche, les dessins isolationnistes dénoncent la gestion inadaptée de la crise aux réalités du conflit ethnique, puis l'ambition de l'OTAN de dominer le monde. Les attitudes superposées des interventionnistes et des isolationnistes traduisent en images le débat public autour du rôle et des motivations de l'OTAN dans la construction d'une Europe pacifiée. Les dessins de presse expriment les rivalités politiques en image s'opposant dans l'opinion publique. Or, dans les circonstances sociales d'une vraie guerre, l'image de l'autre, de l'adversaire, se transforme en images de l'ennemi.

#### B.4. Images de l'ennemi

Dans la presse occidentale, les dessins du courant interventionniste et les dessins parus dans la presse croate et musulmane se réfèrent à la partie adverse serbe. *Vice versa*, les dessins de presse serbe désignent les adversaires, les acteurs internationaux, puis la partie croate et musulmane.

La représentation de l'adversaire serbe se fait sous la forme de l'artillerie lourde (canons, chars) ou encore sous les traits de décideurs politiques ou de militaires. Les dessins de Günter Ryss<sup>159</sup>, Jürgen Tomicek<sup>160</sup> et Luft<sup>161</sup>, parus dans la presse allemande, dessinent les Serbes en artillerie lourde. L'avantage militaire serbe, dès le début de la guerre, en armement lourd par rapport à la partie croate et musulmane, mais aussi l'emprise médiatique des bombardements serbes sur Sarajevo renforcent encore la vision de la partie serbe comme l'agresseur. Dans les dessins de Ryss, Tomicek et Luft, les militaires serbes et les militaires de l'OTAN se livrent à un duel de force inégale. Le discours iconographique se construit autour de la suprématie militaire; les Serbes disposent d'armements lourds, alors que les militaires de l'OTAN ne disposent même pas d'armes personnelles. Par conséquent, les menaces de l'OTAN et de l'ONU n'ont aucun effet d'intimidation.

Dans le dessin de Günter Ryss, paru le 3 février 1994 à Mannheim, l'ONU et l'OTAN lancent un avertissement aux Serbes. La partie serbe, représentée par un canon, est avertie une

---

<sup>157</sup> Behrendt, Haddad, Mussil, Paulmichl, Reisinger, Rulle, Stuttmann, Tomicek, Wolf, etc.

<sup>158</sup> Luft, Stefanovic, Ubovic, etc.

<sup>159</sup> Günter RYSS (Allemagne) Mannheimer Morgen. Mannheim, 03-02-1994.

<sup>160</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Bonner Rundschau. Bonn, 12-04-1994.

<sup>161</sup> LUFT (Allemagne) Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 19-09-1995; Allgemeine Zeitung. Mainz, 19-09-1995.

dernière fois, "Letzte Warnung!"<sup>162</sup> Afin d'invalider les menaces que viennent de prononcer l'ONU et l'OTAN, Ryss commente ironiquement, "Ernste Drohung". Ainsi, le "dernier avertissement" n'est pas une "menace sérieuse". La fumée qui sort du canon montre que l'on vient de tirer un obus; la fumée au fond de la composition renvoie à la destruction des tirs précédents. Dans le dessin de Tomicek, paru le 12 mars 1994 à Bonn, les Serbes, désignés par un char, se dirigent vers la "zone de sécurité" de Gorazde, contrôlée par les forces musulmanes. La brutalité des Serbes est illustrée par le signal "STOP", renversé, qui avait été placé là par l'OTAN en signe d'avertissement. Le militaire dévoile dans sa conversation téléphonique avec le président Eltsine, les intentions des Serbes à l'égard de la population musulmane, "Ganz sicher, Boris -- es ist ein Kriegsbeil!"<sup>163</sup> Ainsi, les Serbes s'appêtent à attaquer Gorazde. Dans le dessin de Luft, paru le 19 septembre 1995 à Stuttgart et à Mainz, l'ONU et l'OTAN supervisent le retrait des armes lourdes des Serbes bosniaques, représentés en canon.<sup>164</sup> L'ONU réplique ironiquement à l'OTAN, "Man kann jedenfalls nicht behaupten, der Abzug mache keine Fortschritte!"<sup>165</sup> Le casque bleu mesure avec une règle le retrait de l'artillerie serbe, en constatant le recul journalier d'un mètre. Ainsi, le retrait des armes lourdes serbes est annulé au niveau du message visuel et verbal. Comme l'affirme Barbara Henniger dans un interview, "Es wurde immer wieder ein neuer Waffenstillstand ausgehandelt und dann freute man sich als die Serben 20 Meter ihre schwere Waffen über Sarajevo einbischen zurückgenommen hatten. Das war das Erfolg für die UNO und für die NATO."<sup>166</sup>

Les décideurs politiques et les militaires serbes représentent, sous une forme emblématique, l'adversaire de l'OTAN. Dans le dessin de Fritz Behrendt (Pays-Bas), paru le 4 août 1994 à Zürich et le 8 juillet 1995 à Frankfurt, le président de la *Republika Srpska* Radovan Karadzic humilie la communauté internationale dont l'OTAN fait partie.<sup>167</sup> Dans le dessin de Jürgen Tomicek, paru le 21 novembre à Kassel et à Bonn<sup>168</sup> et dans le dessin de Luft, paru le 26 novembre 1994 à Stuttgart,<sup>169</sup> les militaires serbes, arrogants, défient l'OTAN. Selon Behrendt, Karadzic parade en souriant, à la manière des soldats soviétiques; il lève triomphalement ses bras et fait le "V" de "victoire". Il attrape avec sa main droite le nez Boutros-Boutros Ghali (ONU). Celui-ci est suivi par les représentants de la communauté internationale aveuglément, les Etats-Unis, l'UE, l'OTAN et l'UEO. Les acteurs internationaux sont abaissés et politiquement asservis. Les acteurs internationaux engagent ainsi leur responsabilité pour les crimes commis par Karadzic, symbolisés par le feu et la fumée qui se

<sup>162</sup> Voir l'inscription sur le panneau, RYSS, G., *ibid.*

<sup>163</sup> TOMICEK, J., *ibid.*

<sup>164</sup> L'accord du 14 septembre 1995 sur le retrait de l'artillerie serbe des environs de Sarajevo.

<sup>165</sup> LUFT, *ibid.*

<sup>166</sup> HENNIGER, B., (interview), *ibid.*

<sup>167</sup> Fritz BEHRENDT (Pays-Bas) Die Weltwoche. Zürich, 04-08-1994; Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 08-07-1995.

<sup>168</sup> Jürgen TOMICEK (Allemagne) Bonner Rundschau. Bonn, 21-11-1994; Hessische Allgemeine Zeitung. Kassel, 21-11-1994.

propagent à l'arrière-plan. Karadzic n'instrumentalise pas seulement ses adversaires en les transformant en complices; il les transforme en otages de sa *Realpolitik*.

L'insolence face à l'OTAN engage la responsabilité de la partie serbe. Dans le dessin de Tomicek, les militaires serbes se moquent de l'OTAN dont les avions, suspendus en carrousel, n'ont plus aucun effet d'intimidation. L'un réplique ironiquement à l'autre, "Sie weiten ihr Einsatzgebiet aus (...)".<sup>170</sup> Alors que l'argument de Tomicek consiste à invalider la possibilité de frappes aériennes de l'OTAN sur la partie serbe, le jour de la parution du dessin, trente-neuf avions de l'OTAN bombardent par surprise l'aéroport serbe d'Udbina en *Republika Srpska Krajina* (RSK). L'argument de Tomicek à l'égard de l'OTAN est *de facto* démenti par la mise en exécution des frappes aériens. Paru cinq jours plus tard, le dessin de Luft se réfère à la prise de quatre cents casques bleus en otages, à titre de représailles, par les militaires serbes. Ainsi au niveau métaphorique, un tchetnik vient de fusiller un groupe des civils alors qu'il tient un casque bleu, en bouclier humain contre les tirs de l'OTAN, attaché à son dos. Le tchetnik le remercie, de façon sarcastique, pour sa protection, "Inzwischen finde ich es richtig nett, dass du mir Gesellschaft leistest!"<sup>171</sup> Une fois encore, la partie serbe sort vainqueur face à l'OTAN dans la fiction du dessin de presse.

Les Serbes, adversaires de l'OTAN, sont représentés iconographiquement sous la forme d'un belligérant qui se moque, insulte et tue de sang froid. Ainsi, les décideurs et les militaires serbes ridiculisent selon Behrendt la communauté internationale et l'OTAN en particulier selon Tomicek. Il s'agit, en effet, de paramilitaires incontrôlables; d'après Luft il s'agit d'une bande qui exerce la violence de manière délibérée. La légitimité des frappes aériennes de l'OTAN est ainsi justifiée par l'ampleur de la violence que le courant interventionniste attribue à la partie serbe.

Du côté croate et musulman, l'OTAN est un protecteur alors que la partie serbe est un agresseur. Bien qu'ils partagent les mêmes attitudes à son égard, leurs attentes à l'égard de l'OTAN peuvent être différentes. Selon Slobodan Butir (Croatie)<sup>172</sup> et Midhat Ajanovic-Ajan (Bosnie-Herzégovine)<sup>173</sup>, l'engagement de l'Alliance Atlantique est jugé de façon diamétralement opposée face à l'adversaire serbe. Dans le dessin de Butir, les menaces de l'OTAN font échouer l'avance serbe en Croatie alors que selon Ajan les menaces de frappes aériennes contre les forces serbes échouent en Bosnie-Herzégovine. Selon Butir, l'OTAN fait échouer le projet de la Grande Serbie; iconographiquement, l'Alliance empêche les paramilitaires serbes de se rendre en "Grande Serbie",

---

<sup>169</sup> LUFT (Allemagne) Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 26-11-1994.

<sup>170</sup> TOMICEK, J., *ibid.*

<sup>171</sup> LUFT, *ibid.*

<sup>172</sup> Slobodan BUTIR (Croatie) Slobodna Dalmacija. Split, 1994 (collection privée).

<sup>173</sup> Midhat AJANOVIC - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède) Cartoons. Zenica, 1996, p.59.

c'est-à-dire en *Republika Srpska Krajina* en Croatie.<sup>174</sup> Selon Ajan, le pilote de l'avion de chasse de l'OTAN survole en position d'attaque les chars serbes, conduits par des tchetniks. Pourtant, au lieu de tirer un missile, il vise les chars à l'aide d'une fronde; la menace est ainsi réduite à néant. Si, dans le dessin de Butir, l'OTAN répond aux attentes de la partie croate pour les protéger, dans le dessin d'Ajan, au contraire, l'OTAN ne répond pas aux attentes de la partie musulmane. Ayant faillit dans son rôle de protecteur, l'OTAN est considérée le complice des tchetniks.

La partie serbe identifie l'OTAN, protégeant ses adversaires croates et musulmans, comme un agresseur dont elle serait la victime. Les images serbes de l'Alliance Atlantique sont illustrées dans les dessins d'Aleksandar Klas (Serbie), parus en 1995, dans la *Republika Srpska*.<sup>175</sup> Dans un échantillon de quatre dessins, l'OTAN est représenté iconographiquement en soldat d'aspect redoutable, armé, qui s'apprête à attaquer la partie serbe. Dans le dessin (1), intitulé "La lampe magique d'Aladin",<sup>176</sup> le président musulman Alija Izetbegovic, en l'image d'un fonctionnaire ottoman, est assis par terre jambes croisées; il tient le couteau dans une main et dans l'autre la lampe magique qui représente la Bosnie[-Herzégovine]. Comme dans les "Mille et Une Nuit" c'est l'esprit qui sort de la lampe. Selon Klas, l'esprit est l'OTAN en uniforme avec les inscriptions ONU et Etats-Unis. Serviteur loyal, il réplique à Izetbegovic "Vous m'avez appelé maître!"<sup>177</sup> Par l'analogie au rapport maître / esclave, Aladin / esprit, l'OTAN, l'ONU et les Etats-Unis sont les serviteurs d'Izetbegovic. Vue du côté serbe, l'intervention militaire de l'OTAN sert à assouvir les desseins belliqueux des Musulmans en Bosnie-Herzégovine.

Dans le dessin (2) de Klas, l'OTAN est personnifié par un militaire. Le sigle en anglais "NATO" est, dans sa traduction serbe, la "**N**ouvelle **O**rganisation **T**erroriste **A**méricaine".<sup>178</sup> L'OTAN est armée d'un revolver dans sa main gauche et d'une massue, avec l'inscription "ultimatum", dans sa main droite.<sup>179</sup> Le militaire s'apprête à les utiliser à chaque instant. Pour les Serbes, l'OTAN est un bourreau qui menace avec ses ultimatums et sanctionne la désobéissance par l'usage de la force brute. La massue traduit un double usage, politique et militaire. Pour ne pas céder à l'intimidation, elle punit. L'efficacité de la massue, arme de la préhistoire, simple à fabriquer et à utiliser, dépend seulement des muscles du combattant. Dans le dessin de Klas, la massue ne traduit pas seulement l'ampleur de la violence et de la répression que l'OTAN exerce à leur égard; elle symbolise le retour vers la l'ère de la barbarie dans laquelle la force brute prédomine sur la raison.

Le dessin (3) de Klas représente les frappes aériennes de l'OTAN par un coup de massue

<sup>174</sup> Inscription sur le tableau, "Velika Srbija" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>175</sup> Aleksandar KLAS (Serbie) *Rat u bivsoj BiH*. Teslic, 1995 (quatre dessins).

<sup>176</sup> La métaphore de l'oeuvre d'Adam Oehlschläger tirée de "Mille et Une Nuit" (1805).

<sup>177</sup> Inscription dans la bulle, "Zvali ste me gospodaru!" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>178</sup> Le sigle, "Nova Americka Teroristicka Organizacija" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>179</sup> Ibid.

sur un berger gardant ses moutons.<sup>180</sup> Au milieu d'un paysage idyllique, rural et montagnard, la cible militaire de l'OTAN est la population civile serbe. Le message verbal "frappes aériennes"<sup>181</sup> inscrit sur la massue est suivi par les coups de massue comme message iconique. Malgré les intimidations de l'OTAN, le berger est assis tranquillement sur son trépied. Comme si de rien n'était, il constate, "et voilà, c'est l'OTAN qui menace de nouveau."<sup>182</sup> Le dessin est censé rassurer la population civile serbe face à l'intimidation de l'OTAN, en particulier aux frappes aériennes. Le sang froid du berger symbolise le sang froid des Serbes qui devrait ainsi dissuader l'OTAN. L'humour et le langage colloquial du berger sont censés d'apaiser la pression psychologique d'une intervention militaire qui pèse sur le public serbe et de renforcer ainsi l'attitude de résister à l'OTAN.<sup>183</sup>

Le dessin (4) Klas représente l'OTAN en "pirates du nouvel ordre".<sup>184</sup> Débout, le pilote de l'OTAN menace de frapper avec une bombe "pour les Serbes".<sup>185</sup> Il clame son appartenance à la trinité du banditisme: pirate,<sup>186</sup> cow-boy,<sup>187</sup> et viking<sup>188</sup>. Derrière lui, l'avion de chasse porte les emblèmes américains<sup>189</sup> et pirates<sup>190</sup>. L'OTAN qui s'identifie à l'aviation américaine, représente ainsi la somme des prédateurs maritimes et terrestres symbolisant l'intimidation, la brutalité et la mort.

Les images de l'ennemi traduisent la laideur physique de la partie adverse. Elles illustrent les actes violents à l'égard de l'autre et tentent ainsi de renforcer la cruauté de l'ennemi. L'apparence physique de l'autre sert à annoncer clairement ses intentions, ses projets politiques et militaires. Les dessins de presse expriment, par le biais iconographique, la physionomie et le langage du corps et, par là, les représentations que les parties dans un conflit se font les unes des autres. La presse internationale et la presse des belligérants renvoient à ces mêmes traits.

## B.5. Déshumanisation

---

<sup>180</sup> Ibid.

<sup>181</sup> Inscription, "Vazdusni udari" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>182</sup> Inscription dans la bulle, "Opa bato, opet preti NATO!" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>183</sup> On note que l'humour révèle la façon de rimer les mots, en particulier le sigle de l'OTAN, origine de la dissuasion, "*bato*" vs "*NATO*", afin de réactiver la portée de l'intimidation. Le langage colloquial "opa bato" [en voilà] et la répétition de l'intimidation "opet preti" [menace de nouveau] "NATO" a pour effet de saturer le lecteur par la répétition; le but est d'annuler l'exécution de la menace. La reprise verbale du discours de l'OTAN par la partie serbe réduit à néant son intervention militaire par le discours iconographique.

<sup>184</sup> Titre du dessin, "Pirati Novog Poretka" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>185</sup> Inscription sur la bombe, "za Srbe" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>186</sup> Sur le casque, le symbole du crâne avec les os; sur le visage, la protection sur l'oeil gauche; sur la main gauche, la prothèse en forme de crochet; la jambe gauche en bois.

<sup>187</sup> Sur la ceinture, le revolver de type colt; sur la jambe droite, la botte avec l'éperon.

<sup>188</sup> Cornes sur la casque.

<sup>189</sup> Sigle "US", l'emblème de l'étoile blanche des Forces de l'Air américaine.

<sup>190</sup> Crâne avec les os.

Le dessinateur de presse peut, en désignant des acteurs politiques par une iconographie particulière, faciliter la diffusion de stéréotypes dans le public. A cet égard, la métaphore du **tigre** peut être associée à la **puissance** militaire tandis que celle du **tigre en papier** est synonyme de **l'impuissance** militaire. La presse allemande utilise largement ces métaphores en les transformant si besoin est au cours du conflit. Les dessins parus en 1991 et 1992 dans la presse allemande font l'usage de la métaphore du tigre en papier pour souligner l'impuissance des acteurs internationaux, (ONU, CEE, OSCE). En revanche, dès 1994, la presse n'hésite à utiliser le tigre pour représenter l'OTAN. En 1995, il ne s'agit plus de dessiner un tigre en papier, mais un vrai tigre en mesure d'attaquer et de punir l'adversaire. Les deux métaphores du tigre illustrent les prises de position du courant interventionniste.

La métaphore du tigre en papier exprime la **négation** de la menace par une **attitude d'invalidation**. Dans le dessin de Klaus Böhle paru le 30 juillet 1991 à Bonn<sup>191</sup> et dans celui de Luft, paru le 1 février 1992 à Stuttgart,<sup>192</sup> le tigre en papier exprime l'impuissance de l'Europe des douze dans la guerre serbo-croate. Les belligérants continuent à se battre. Aucun acteur en Europe occidentale ne possède la crédibilité nécessaire pour les pacifier. La fragilité du papier devient par analogie le signe de l'échec collectif. D'après Böhle, les douze, en prenant la "Résolution sur l'aide à la Yougoslavie"<sup>193</sup>, n'ont fabriqué qu'un tigre en papier.<sup>194</sup> A cheval sur le 'tigre' l'un derrière l'autre, les douze essayent de finaliser la résolution. Même si le tigre donne l'impression de vouloir intervenir dans le conflit en ouvrant sa gueule, il ne s'agit que d'une menace avortée: le tigre n'est qu'en papier. La 'résolution' reste la lettre morte. Six mois plus tard, d'après Luft la situation reste identique et la menace continue à ne pas être crédible.<sup>195</sup> En brandissant le panneau, "für Friede in Jugoslawien", les acteurs internationaux, l'ONU, l'UE et l'OSCE, ont désormais créé un "Club des tigres en papier".<sup>196</sup> La paire de ciseaux, à proximité du tigre, prouve qu'il s'agit bien de 'papier' et non pas de 'chair'. Luft illustre ainsi le manque de position ferme des acteurs internationaux face aux belligérants.

Dès 1994, après les ultimatums et les frappes aériennes contre les Serbes dans le conflit bosniaque, la métaphore du tigre sert à désigner l'OTAN. Il ne s'agit plus d'un tigre en papier cette fois, mais d'un tigre en chair et en os. La métaphore exprime l'**affirmation** de la menace par une **attitude d'exécution**.

Après le raid aérien de l'OTAN contre la base aérienne serbe à Udbina (RSK) le 21

---

<sup>191</sup> Klaus BÖHLE (Allemagne) Die Welt. Bonn, 30-07-1991.

<sup>192</sup> LUFT (Allemagne) Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 01-02-1992.

<sup>193</sup> Voir la représentation iconographique du document, "Beschluss Jugoslawien - Hilfe". Ibid.

<sup>194</sup> Commentaire, "Wir basteln uns einen Papiertiger". Böhle, ibid.

<sup>195</sup> Voir LUFT, ibid.

<sup>196</sup> Le titre du dessin, "Club der Papiertiger" [traduction, G.J.]. LUFT, ibid.

novembre 1994, le dessin de Bensch paru le 2 décembre 1994 à Düsseldorf, représente la prise en otages de quatre cents casques bleus à titre de représailles par les militaires serbes. Bensch utilise le tigre pour symboliser l'OTAN.<sup>197</sup> Alors que l'OTAN se met du côté des forces musulmanes pour contrer l'offensive serbe, la prise des casques bleus en otages par les forces serbes constitue, selon Bensch, un sérieux revers pour l'Alliance Atlantique. Le tigre est à terre, chevauché par le général serbe Ratko Mladic. Vêtu de son uniforme de camouflage, fusil en position de tir, le général Mladic pose triomphalement le pied droit sur le dos du tigre. L'OTAN qui protège la partie musulmane, capitule devant le bourreau serbe. Il devient son martyr. Ainsi que le constate Bensch: "Als Tiger gestartet, als Bettvorleger gelandet."<sup>198</sup>

Ce n'est qu'au cours de 1995 que l'OTAN, en montrant ses dents, devient un véritable tigre dans le dessin de presse. Synonyme de puissance militaire, la métaphore sera utilisée au fur et à mesure des frappes aériennes contre les Serbes. C'est le cas dans le dessin de Frank Cerny<sup>199</sup> paru le 31 août à Essen et celui de Luft<sup>200</sup> paru le 5 septembre à Stuttgart, après l'opération *Deliberate Force* lancée par l'OTAN et le FRR le 30 août. Alors que dans le dessin de Cerny, Radovan Karadzic arrive ciseaux en mains pour couper le queue du tigre et pense trouver un tigre en papier, il se retrouve en face d'un véritable tigre. Prenant peur, Karadzic s'enfuit. Cerny constate avec joie: "Papiertiger, plötzlich lebendig."<sup>201</sup> Dans le dessin de Luft, le général Ratko Mladic à gauche et Radovan Karadzic à droite s'approchent du tigre, considérablement agrandi, pour vérifier s'il s'agit bien d'un tigre. Mladic, hésitant, touche pourtant sa dentition. Effrayé par ce qu'il trouve, il réplique: "Verdammt! Offenbar kein Papiertiger!"<sup>202</sup> Autour de la gueule de la bête gît le matériel militaire serbe (obus, canon, char) que le tigre vient de dévorer avec au milieu des restes, un os humain.

Si en 1991 et 1992 la métaphore d'un tigre en papier symbolisait l'impuissance de l'ONU, de la CEE et de l'OSCE, en revanche celle d'un tigre vivant sert à glorifier la puissance de l'OTAN qui assume ses responsabilités en protégeant les Musulmans. Celui-ci convertit le 'papier' en 'chair', le périssable en inexpugnable et donc la menace politique en violence militaire. La représentation de l'OTAN est un signe d'approbation publique face une intervention qui est, l'iconographie en témoigne, légitime. La transformation d'un tigre en papier en un tigre représente une victoire du courant interventionniste.

Dans la presse croate et serbe, l'animalisation de l'OTAN est plus rare et la métaphore de

---

<sup>197</sup> BENSCH (Allemagne) Handelsblatt. Düsseldorf, 02-12-1994.

<sup>198</sup> Ibid.

<sup>199</sup> Frank CERNY (Allemagne) Westdeutsche Allgemeine Zeitung. Essen, 31-08-1995.

<sup>200</sup> LUFT (Allemagne) Allgemeine Zeitung. Mainz, 05-09-1995. Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 05-09-1995.

<sup>201</sup> CERNY, F., *ibid.*

<sup>202</sup> LUFT, *ibid.*

tigre inexistante. Ainsi, dans le dessin de Tomislav Dusanic (Croatie), l'OTAN est représenté sous la forme d'un escargot,<sup>203</sup> dans celui d'Aleksandar Klas (Serbie) en vautour.<sup>204</sup> Si, pour les Croates, l'OTAN arrive en Bosnie-Herzégovine à la vitesse d'un escargot, pour les Serbes, l'OTAN s'apprête à dépecer la Yougoslavie comme un vautour. Selon Dusanic, l'escargot-char est accompagnée d'un papillon qui symbolise un bombardier. Sous la protection de l'aviation de guerre américaine, les troupes terrestres de l'OTAN se dirigent ainsi vers la Bosnie-Herzégovine.<sup>205</sup> Tod dénonce la **lenteur** avec laquelle l'OTAN se décide à intervenir militairement contre les belligérants serbes. En revanche, dans le dessin de Klas intitulé "Sisiph faisant les heures supplémentaires",<sup>206</sup> la Yougoslavie (RFY)<sup>207</sup> est la victime des sanctions internationales. Alors que la Yougoslavie monte en poussant de toutes ses forces deux énormes ballons qui représentent les "sanctions" et les "sanctions supplémentaires",<sup>208</sup> le vautour de l'OTAN<sup>209</sup> sous la domination américaine,<sup>210</sup> tient entre ses griffes le "plan du groupe de contact"<sup>211</sup> et s'apprête à attaquer. La sueur qui perle au front du personnage, suggère la fatigue de la population yougoslave, la salive du vautour la cruauté imminente de son agression. Si la sueur portraie les Serbes en martyrs, la salive représente l'image d'un bourreau à l'OTAN. D'après Klas, l'OTAN et les Etats-Unis se préparent à agresser la Yougoslavie instantanément.

Pour les Croates, l'OTAN est un protecteur, pour les Serbes un bourreau. Si, pour les uns, elle tarde à intervenir, pour les autres, elle est impatiente d'attaquer. L'approche par la déshumanisation qu'adoptent ainsi les dessins de presse, aboutit, du côté croate et du côté serbe, à des conclusions diamétralement opposées.

## B.5. Finalité de l'OTAN

Dans ses grandes lignes, la production occidentale considère l'OTAN comme protectrice des Musulmans qui passent pour les victimes de l'agression serbe. La production croate et musulmane approuve à l'unanimité l'image de protecteur de l'OTAN alors que la production serbe est tout aussi unanime à la peindre en un bourreau.

Plusieurs dessins illustrent le rôle et la prise de position des acteurs internationaux, l'ONU et

---

<sup>203</sup> Tomislav DUSANIC - Tod (Croatie) Osijek, 1994 (collection privée).

<sup>204</sup> Aleksandar KLAS (Serbie) Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

<sup>205</sup> Flèche indiquant la direction, "Bosna i Hercegovina".

<sup>206</sup> Ibid.

<sup>207</sup> République Fédérative de Yougoslavie (Serbie-Monténégro).

<sup>208</sup> Inscription, "sankcije", "dodatne sankcije" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>209</sup> Voir le sigle NATO.

<sup>210</sup> Voir le chapeau d'*Oncle Sam*.

<sup>211</sup> Inscription, "Plan kontakt grupe" [traduction, G.J.]. Ibid.

l'Union Européenne et des pays membres face à l'OTAN. Dans le dessin de Mussil (Allemagne), paru le 23 et le 24 novembre 1994 successivement à Frankfurt et Münster<sup>212</sup> et dans celui de Pepsch Gottscheber (Allemagne) paru le 30 novembre 1994,<sup>213</sup> le raid aérien de l'OTAN contre la base militaire serbe d'Udine (RSK) font intervenir plusieurs acteurs internationaux. Les Etats-Unis, l'Europe et l'ONU essayent de tirer l'OTAN, au milieu du dessin, de leur côté. Le dessin fait ressortir que l'intervention militaire est l'objet d'une querelle entre les acteurs. Dans le dessin de Gottscheber, l'OTAN est le principal sujet d'une vive discussion entre les Etats-Unis, la Grande Bretagne, la France et l'Allemagne. Chaque acteur, indépendamment des autres, tire les ficelles de l'OTAN qui devient une marionnette ballottée dans tous les sens. Les ficelles s'embrouillent et finissent par faire un noeud. L'OTAN joue le "dernière acte"<sup>214</sup> de la pièce "Bosnie[-Herzégovine]", selon Gottscheber, l'Alliance Atlantique est paralysée par l'action des principales puissances occidentales.

Le dessin de presse annonce l'effondrement de l'OTAN à la lumière du conflit bosniaque. Dans le dessin de Klaus Stuttmann (Allemagne), paru le 24 novembre 1994 à Berlin, le raid aérien sur la base serbe d'Udine (RSK) a eu pour l'effet de briser l'unité de l'Alliance Atlantique.<sup>215</sup> L'inscription "Bosnie" est englobée dans les quatre lettres de l'OTAN. Les fissures suggèrent que son écroulement est imminent. Dans le dessin de Zivko Kozar (Macédoine), la "Bosnie" représente une bombe dont la mèche allumée évoque son éclatement.<sup>216</sup> Le sigle "NATO" se termine avec la lettre "O" en forme d'une bombe qui menace de briser l'Alliance Atlantique. Ainsi, du point de vue allemand et macédonien, l'OTAN est menacée d'effondrement, par l'implosion ou l'explosion.

Le thème de l'autodestruction de l'OTAN est un sujet répandu dans les dessins de presse serbes et monténégrins, alors qu'il est inexistant dans la presse croate et musulmane.<sup>217</sup> L'infériorité militaire serbe face à la supériorité militaire de l'OTAN est compensée ainsi dans la conscience collective. Les dessins de presse serbes expriment la conviction que l'Alliance Atlantique sortira vaincue du conflit. L'OTAN mérite le destin qu'elle attribue à la partie serbe, l'anéantissement militaire. Comme l'explique Darko Samardzic - Kodar, le dessinateur serbe de Banja Luka, "l'OTAN aurait disparu s'il n'y avait pas eu de guerre en Bosnie-Herzégovine. Après l'effondrement de l'Union Soviétique et du Pacte de Varsovie il fallait créer un conflit dans lequel l'OTAN pourrait agir et ainsi, au lieu de s'écrouler, ressusciter. L'OTAN vise à établir un nouvel ordre mondial dans lequel tous les pays lui seront soumis. Mais, l'OTAN a aussi un patron et les Etats Unis ont pris en

---

<sup>212</sup> MUSSIL (Allemagne) Frankfurter Rundschau. Frankfurt, 23-11-1994; Westfälische Nachrichten. Münster, 24-11-1994.

<sup>213</sup> Pepsch GOTTSCHBER (Allemagne) München, 30-11-1994 (collection privée).

<sup>214</sup> Commentaire, "Letzter Akt" [traduction, G.J.]. Ibid.

<sup>215</sup> Klaus STUTTMANN (Allemagne) Der Tagesspiegel. Berlin, 25-11-1994.

<sup>216</sup> Zivko KOZAR (Macédoine) Nova Makedonija. Skopje, 1994 (collection privée).

<sup>217</sup> Dans notre base de donnée de dessins de presse nous n'avons pas rencontré les travaux des auteurs croates et musulmans abordant le thème de l'effondrement de l'OTAN.

charge cette tâche; d'où les révoltes qui proviennent de l'intérieur [pays membres] ou de l'extérieur [reste du monde] contre [la politique de] l'Alliance Atlantique et qui peuvent la faire éclater.<sup>218</sup>

Dans les dessins de Miro Stefanovic (Serbie)<sup>219</sup>, de Goran Scekcic (Monténégro)<sup>220</sup> et d'Aleksandar Klas (Serbie)<sup>221</sup>, l'OTAN n'est pas seulement condamnée à mort pour son intervention militaire; elle se charge, elle-même, de son exécution. Cible de l'intervention, la partie serbe n'est pas iconographiquement représentées. Dans le dessin de Stefanovic, l'OTAN est un chasseur qui vole en pleine vitesse en direction d'un tunnel, surmonté d'une inscription "Welcome in Bosnia."<sup>222</sup> Une fois qu'il sera entré dans le tunnel, l'avion ne pourra plus en sortir. L'effet de paradoxe est suggéré par le fait que la partie verbale (bienvenu) est démenti par la partie iconique du message (tunnel). Dans le dessin de Goran Scekcic, l'OTAN, représentée sous les traits d'un chasseur survolant la 'Bosnie[-Herzégovine],<sup>223</sup> a la mission de bombarder les positions serbes. Là aussi, le dessin joue sur le paradoxe: une bombe est attachée au cou du pilote. Le bombardement serait pour l'OTAN un acte suicidaire. Au niveau institutionnel, l'éclatement de l'OTAN est lié au destin du pilote. Le dessin de presse fait la 'chronique d'une mort annoncée': les frappes aériennes mènent vers le suicide institutionnel. Enfin, dans le dessin de Klas, l'OTAN et les Etats-Unis tiennent dans leurs main deux bâtons de dynamite, "Bosnie[-Herzégovine]".<sup>224</sup> La mèche de l'un des bâtons est allumée et reliée à celle de l'autre "Kosovo[-Metohija]". Klas accuse l'OTAN et les Etats-Unis de vouloir étendre la guerre de la Bosnie[-Herzégovine] au Kosovo[-Metohija]. Le fait d'exporter la guerre d'une région à une autre peut avoir un effet boomerang. L'explosion de la dynamite ne sera pas seulement mortelle pour le peuple de la Bosnie[-Herzégovine] et du Kosovo[-Metohija], mais aussi pour ceux qui ont allumé les mèches, à savoir l'OTAN et les Etats-Unis. Bourreau des Serbes, l'OTAN devient son propre exécuteur; sa destruction se fera par une explosion provoquée par elle-même.

Selon le public serbe, l'intervention militaire de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine connaîtra le même sort que l'Alliance Atlantique a réservé à la partie serbe, à savoir la capitulation et le démembrement. Face à l'isolement politique et économique croissant, les dessins de presse expriment, en 1995, le fatalisme et le désarroi collectif d'une opinion publique face à quatre années de la guerre. Pendant que la pression militaire des puissances occidentales monte sur les forces serbes et s'accélère au rythme des frappes aériennes de l'OTAN, le seul échappatoire encore reste l'imaginaire collectif. D'où l'espoir, voire la certitude d'un salut, exprimé *hic et nunc* dans les dessins de presse. La conviction que l'OTAN s'effondrera, aide à surmonter, en imaginaire, l'imminence

---

<sup>218</sup> Voir l'interview avec Darko SAMARDZIC -Kodar (Banja Luka), le 24 mai 1996.

<sup>219</sup> Miro STEFANOVIC (Serbie) Indjija, 1995 (collection privée).

<sup>220</sup> Goran SCEKIC (Monténégro) Podgorica, 1995 (collection privée).

<sup>221</sup> Aleksandar KLAS (Serbie) Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

<sup>222</sup> STEFANOVIC, M., *ibid.*

<sup>223</sup> Inscription "Bosna". *Ibid.*

<sup>224</sup> Titre du dessin, "Stafeta" [traduction, G.J.]. KLAS, A., *ibid.*

d'une défaite militaire en Croatie et en Bosnie-Herzégovine et à ses effets stratégiques, politiques et économiques.

## Conclusion

L'attention que les masse médias ont accordée au conflit bosniaque par la fréquence et le nombre des dessins publiés illustre l'importance de la crise. La production du dessin de presse a sensibilisé le public et ainsi la prise de position par rapport à ses acteurs. Le dessin de presse renforce aussi les visions stéréotypées: d'un côté les **bons** auxquels s'identifient le lecteur, de l'autre, les **méchants** auxquels il est censé de s'opposer. Les dessins de presse exercent un impact sur le déroulement des événements et expriment ainsi l'inconscient collectif des citoyens. D'où la nécessité d'une recherche qualitative qui part du dessin de presse comme source primaire.

Pendant la guerre en Croatie et Bosnie-Herzégovine, les dessins de presse révèlent un doute à l'égard de la communauté internationale, notamment de l'Organisation des Nations Unies, dans sa capacité à résoudre la crise. La production du dessin de presse sert à identifier les métaphores qui véhiculent *grosso modo* l'imaginaire des contemporains ainsi qu'à déterminer le courant dominant dans l'opinion publique. L'iconographie militaire, en particulier la référence à l'aviation de guerre, offre la métaphore emblématique pour désigner l'OTAN. Les frappes aériennes ont suscité la représentation de l'OTAN sous la forme d'un **avion chasseur-bombardier**, en mission de reconnaissance ou d'attaque alors que la métaphore du **tigre** traduit la suprématie militaire de l'Alliance Atlantique. D'autres métaphores emblématiques, la représentation des acteurs internationaux par un **avion en papier** ou un **tigre en papier**, mettent en doute la crédibilité dans leur force de dissuasion.

Les dessins parus dans la presse renvoient aux attitudes politiques du public. Ainsi, les positions qui prédominent dans la production occidentale sont anti-serbes et pro-musulmanes. Du côté croate et musulman, elles sont anti-serbes et pro-occidentales alors que du côté serbe, elles sont anti-occidentales anti-croates et anti-musulmanes. La production du dessin de presse illustre aussi le changement d'attitude. La solution diplomatique (1991-94) évolue progressivement vers la solution militaire (1994-95) ce qui, au niveau iconographique, se traduit par un duel entre l'OTAN et la partie serbe. Les Occidentaux, les Croates et les Musulmans jugent l'ONU et l'OTAN comme indifférentes par rapport aux Serbes considérés agresseurs. Les Serbes, au contraire, considèrent l'ONU et l'OTAN comme des alliés de leurs adversaires croates et musulmans. Le courant interventionniste domine la production occidentale, croate et musulmane, alors que le courant isolationniste domine la production serbe.

La préférence en faveur de l'un ou de l'autre des belligérants est en rapport étroit avec l'évaluation de sa capacité militaire. Or, la capacité militaire de l'adversaire est comparée à celle de

son propre camp. Dans la presse occidentale, croate et musulmane, le belligérant serbe est représenté comme militairement supérieur à ses adversaires Croates et Musulmans. Les belligérants croates et plus particulièrement musulmans passent pour des victimes. Dans la presse serbe, les belligérants croates et musulmans sont considérés militairement inférieurs à la partie serbe; dans la presse croate et plus particulièrement dans la presse musulmane, le belligérant serbe est considéré supérieur. La presse internationale et celle des belligérants sont unanimes à accorder la supériorité militaire aux puissances de l'OTAN. Les différents niveaux dans la capacité militaire révèlent le degré de responsabilité politique. Selon la perspective interventionniste, la partie la plus forte a la mission de protéger la partie la plus faible; l'OTAN est censée protéger les Musulmans contre les Serbes.

Le dessin de presse traduit la répartition inégale des forces militaires en présence selon le degré de violence que chaque partie peut mobiliser. Le rapport entre l'agresseur (bourreau) et la victime (martyr) repose sur l'opposition fort / faible, héros négatif / héros positif. Dans la presse occidentale, le courant interventionniste préconise la solution militaire contre l'agresseur (partie serbe). L'emploi de la force se justifie pour protéger les victimes (partie musulmane). En revanche, si l'on considère la responsabilité des belligérants indépendamment de leur capacité militaire, le courant isolationniste exclut l'usage de la force pour pacifier les belligérants. Les dessins interventionnistes visent à faire capituler le bourreau (les Serbes) en montrant que l'ONU, la CEE/UE, l'OSCE, l'UEO, l'OTAN ont failli à leur responsabilité ou en soulignant la défaite du martyr (les Musulmans). Les dessins isolationnistes dénoncent l'engagement militaire en faveur d'un belligérant; ils visent ainsi à faire céder la partie la plus faible militairement (les Musulmans).

Les dessins de presse révèlent, au jour le jour, la dynamique de la campagne de guerre. Plus les dessins excluent l'intervention militaire de l'OTAN au niveau iconographique, plus les raids aériens deviennent imminents sur le terrain. Si le courant interventionniste met en doute les menaces de l'ONU ou de l'OTAN pour susciter les raids aériens contre la partie serbe, le courant isolationniste dénonce la violence militaire des belligérant et de l'OTAN afin d'éviter que celle-ci ait lieu. Après les raids aériens, le courant interventionniste acclame l'intervention militaire par un discours de célébration; le chasseur-bombardier se substitue à l'avion de papier, de même que le tigre en chair et en os se succède au tigre en papier. Dans les mêmes circonstances, le discours isolationniste désapprouve les frappes aériens en dénonçant l'intervention de l'OTAN. Du côté interventionniste, l'OTAN est tenue de punir les Serbes pour avoir agressé les Musulmans; du côté isolationniste, l'OTAN, en agressant les Serbes, s'est condamnée à la[auto]destruction.

Dans les dessins parus dans la presse occidentale, le courant majoritaire est interventionniste alors que le courant isolationniste est minoritaire. Dans la presse croate et musulmane, les attitudes interventionnistes dominent alors que dans la presse serbe prédominent les attitudes isolationnistes. Les dessins isolationnistes n'apparaissent pas dans la presse croate et musulmane, de même que les dessins interventionnistes sont absents de la presse serbe. La position interventionniste détient la

conviction que la guerre a une portée internationale alors que la position isolationniste favorise la thèse d'une guerre civile de portée régionale. Dans le premier cas, l'intervention militaire de l'OTAN est légitime, alors qu'elle ne l'est pas dans le second cas. La prise de position au niveau épistémologique (guerre internationale *vs* guerre civile) détermine la décision politique (intervention *vs* isolation).

Les dessins de presse expriment, jour après jour, les opinions à propos des belligérants et des acteurs internationaux. En mettant en images la sécurité et leurs corollaires, l'urbicide, l'ethnocide, l'homicide, les dessins diffusent et suscitent à la fois dans le public angoisse et peur, passions et délires collectifs. Les dessins ne témoignent pas seulement de la perception immédiate des contemporains sur l'actualité médiatique de guerre; ils visent également à transformer le lecteur de spectateur passif de l'actualité en partisan d'un projet politique et donc en acteur de l'histoire. Ils contribuent à la construction des représentations collectives des contemporains sur les hommes, les Etats et les institutions internationales du temps présent. Les dessins de presse aident finalement à faire mûrir, puis à structurer l'opinion publique et à politiser ainsi la société. En illustrant le vécu médiatique du quotidien, les dessins anticipent les attentes du public face au pouvoir politique et aux hommes d'état.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES PRIMAIRES

#### Dessins:

- Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), in Cartoons. Zenica, 1996, p.34.
- Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), in Cartoons. Zenica, 1996, p.37.
- Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), in Cartoons. Zenica, 1996, p.40.
- Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), in Cartoons. Zenica, 1996, p.59.
- Midhat Ajanovic - Ajan (Bosnie-Herzégovine/Suède), in Cartoons. Zenica, 1996, p.59.
- Tony Auth (USA), in The Finest International Political Cartoons. North Wales (PA), 1994, p.74.
- Fritz Behrendt (Allemagne), in Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 25-11-1994; Westfälische Rundschau. Dortmund, 26-11-1994.
- Fritz Behrendt (Pays-Bas), in Die Weltwoche. Zürich, 04-08-1994; Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 08-07-1995.
- Fritz Behrendt (Allemagne), in Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 25-11-1994; Westfälische Rundschau. Dortmund, 26-11-1994.
- Fritz Behrendt (Pays-Bas), in Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 12-03-1995.
- Fritz Behrendt (Pays-Bas), in Frankfurter Allgemeine Zeitung. Frankfurt, 19-07-1995.
- Bensch (Allemagne), in Handelsblatt. Düsseldorf, 02-12-1994.
- Klaus Böhle (Allemagne), in Die Welt. Bonn, 30-07-1991.
- Slobodan Butir (Croatie), in Slobodna Dalmacija. Split, 1993 (collection privée).
- Slobodan Butir (Croatie), in Slobodna Dalmacija. Split, 1994 (collection privée).
- Frank Cerny (Allemagne), in Westdeutsche Allgemeine Zeitung. Essen, 31-08-1995.
- Patrick Chappatte (Suisse), in L'Hebdo. Lausanne, 15-04-1993, p.3.
- Jeff Danziger (USA), in Courier International. Paris, 03-03-1994, p.14.
- Nezih Danyal (Turquie), Ankara, 1994 (collection privée).
- Jean Dobritz (France), in Le Figaro. Paris, 1995 (collection privée).
- Tomislav Dusanic - Tod (Croatie), Osijek (collection privée).
- Tomislav Dusanic - Tod (Croatie), Osijek, 1994 (collection privée).
- Nik Ebert (Allemagne), in Rheinische Post. Düsseldorf, 26-11-1994.
- Pepsch Gottscheber (Allemagne), München, 30-11-1994 (collection privée)
- Pepsch Gottscheber (Allemagne), in Der Tagesspiegel. Berlin, 24-07-1995
- David E. Granlund (USA), in The Finest International Political Cartoons. North Wales (PA), 1994, p.75
- Mark Haddad (France), in Al Hayat. London, 1992 (collection privée).
- Mark Haddad (France), in Al Hayat. London, 1994 (collection privée).
- Horst Haitzinger (Allemagne), in Augsburger Allgemeine Zeitung. Augsburg, 21-04-1994.
- Dieter Hanitzsch (Allemagne), in General-Anzeiger. Bonn, 13-07-1995.
- Hermann (Belgique), in Sarajevo-Tango. Bruxelles, 1995, p.35.
- Hermann (Belgique), in Sarajevo-Tango. Bruxelles, 1995, p.35.
- International Herald Tribune. London, 18-08-1993 (signature illisible)
- International Herald Tribune. London, 17-12-1994 (signature illisible).
- Norman B. Isaak (Philippines), in Manila, 1993 (collection privée).
- Aleksandar Jankovik (Macédoine), in Osten. Skopje, No.48, 30-11-1991
- Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.
- Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Aleksandar Klas (Serbie), in Rat u bivsoj BiH. Teslic, 1995.

Zivko Kozar (Macédoine), in Nova Makedonija, Skopje, (collection privée).

Luft (Allemagne), in Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 01-02-1992.

Luft (Allemagne), in Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 26-11-1994.

Luft (Allemagne), in Allgemeine Zeitung. Mainz, 27-05-1995.

Luft (Allemagne), in Allgemeine Zeitung. Mainz, 05-09-1995; Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 05-09-1995.

Luft (Allemagne), in Stuttgarter Zeitung. Stuttgart, 19-09-1995; Allgemeine Zeitung. Mainz, 19-09-1995.

Waldemar Mandzel (Allemagne), in Westdeutsche Allgemeine Zeitung. Essen, 05-08-1995.

Gerhard Mester (Allemagne), in Thüringer Allgemeine Zeitung. Erfurt, 21-07-1995.

Mitchell (Australie), in Courier International. Paris, 26-05-1994, p.9.

Mojmir Mihatov (Croatie), in Slobodna Dalmacija. Split, 1994 (collection privée).

Luis Murschetz (Allemagne), in Süddeutsche Zeitung. München, 03-12-1994.

Mussil (Allemagne), in Frankfurter Rundschau. Frankfurt, 23-11-1994; Westfälische Nachrichten. Münster, 24-11-1994.

Mussil (Allemagne), in Frankfurter Rundschau. Frankfurt, 13-07-1995.

The Observer. London, 08-08-1993(signature illisible).

Tan Oral (Turquie), in Cumhuriyet. Istanbul, 1992 (collection privée).

Paulmichl (Allemagne), in Augsburger Allgemeine Zeitung. Augsburg, 07-02-1994.

Dusan Petricic (Canada/Serbie), in Toronto Star. 1993 Toronto, NIN. Beograd, 1993 (collection privée).

Klaus Pielert (Allemagne), in Kölner Stadt-Anzeiger. Köln, 13-07-1995.

Oton A. Reisinger (Croatie), in Vjesnik. Zagreb, No.16952/1994,p.1.

Oton A. Reisinger (Croatie) in Rat i mir. Zagreb, 1995, p.110.

Riss (France), in Charlie Hebdo. Paris, 19-07-1995, p.1.

Andreas Rulle (Allemagne), in Freie Presse. (---), 13-04-1993.

Andreas Rulle (Allemagne), in Welt am Sonntag. (---), 04-12-1994.

Andreas Rulle (Allemagne), in Welt am Sonntag. (---), 24-12-1995.

Günter Ryss (Allemagne), in Mannheimer Morgen. Mannheim, 03-02-1994.

Goran Scekcic (Monténégro), Podgorica (collection privé).

Berndt A. Skott (Allemagne), in Die Welt. Bonn, 09-09-1991.

Miro Stefanovic (Serbie), Indjija, 1995 (collection privée).

Miro Stefanovic (Serbie), Indjija, 1995 (collection privée).

Miro Stefanovic (Serbie), in Mislio sam.... Novi Sad, 1995, p.96.

Emil Strnisa (Croatie), in War i Karikatura Croatica. Zagreb, 1992, p.89.

Klaus Stuttmann (Allemagne), Berlin, 1992 (collection privée).  
 Klaus Stuttmann (Allemagne), in Der Tagesspiegel. Berlin, 25-11-1994.  
 Klaus Stuttmann (Allemagne), Berlin, 1994 (collection privée).  
 Klaus Stuttmann (Allemagne), Berlin, 1994 (collection privée).  
Thüringer Allgemeine Zeitung. Erfurt, 30-11-1994 (sans signature).  
The Observer. London, 08-08-1993(signature illisible).  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Welt am Sonntag. (---), 08-08-1993.  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Westfälische Nachrichten. Münster, 08-02-1994.  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Bonner Rundschau. Bonn, 12-04-1994.  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Bonner Rundschau. Bonn, 21-11-1994; Hessische Allgemeine Zeitung. Kassel, 21-11-1994.  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Bonner Rundschau. Bonn, 27-05-1995.  
 Jürgen Tomicek (Allemagne), in Hannoversche Allgemeine Zeitung. Hannover, 16-09-1995.  
 Nedeljko Ubovic (Serbie), in Pjer '94. Beograd, 1994, p.75.  
 Jugoslav Vlahovic (Serbie), in NIN. Beograd, 1991 (collection privée).  
 Willem (France), in Charlie Hebdo. Paris, 23-06-1993, p.13.  
 Wolf (Allemagne), in Neue Osnabrücker Zeitung. Osnabrück, 07-02-1994.  
 Don Wright (USA), in Courrier International. Paris, 20-01-1994, p.9.

#### Interviews:

Youssef ABDELKE, dessinateur de presse (*Al Shourak / Arabie Saoudite, Al Charga / Arabie Saoudite, Alhalige / Arabie Saoudite*). L'interview fait à Paris, France, le septembre 1996 (durée 1:15h).  
 Patrick CHAPPATTE, dessinateur de presse (*La Suisse / Genève, La Tribune de Genève / Genève, L'Hebdo / Lausanne*); L'interview fait à Genève, Suisse le 12 mai 1995 (durée 0:50h).  
 Barbara HENNIGER, dessinateur de presse (*Tageszeitung / Berlin, Eulenspiegel / Berlin, Märkische Allgemeine Zeitung / Potsdam*); L'interview fait à Berlin, Allemagne, le 11 novembre 1995 (durée 1:10 h), et à Strausberg, Allemagne, le 16 novembre 1995 (durée 1:20h).  
 Aleksandar JANKOVIK, dessinateur de presse (*Osten / Skopje, Nova Makedonija / Skopje*); L'interview fait à Skopje, Macédoine, le 2 février 1995 (durée 0:40h).  
 Andreas PRÜSTEL, dessinateur de presse (*Eulenspiegel / Berlin*); L'interview fait à Berlin, Allemagne, le 13 novembre 1995 (durée 1:25h).  
 Darko SAMARDZIC -Kodar, dessinateur de presse (*Velika Srbija / Banja Luka, Zapadna Srbija / Banja Luka, Srpska Vojska / Banja Luka, Srpski Glas / Banja Luka*); L'interview fait à Banja Luka, Republika Srpska, Bosnie-Herzégovine, le 24 mai 1996 (durée 2:00h).  
 Jugoslav VLAHOVIC, dessinateur de presse (*NIN / Beograd*). L'interview fait à Belgrade, Serbie, le 27 mai 1996 (durée 0:40h).

#### SOURCES SECONDAIRES

##### Articles:

Klaus Dodds "Enframing Bosnia. The geopolitical iconography of Steve Bell." Rethinking Geopolitics. Simon Dalby (ed.), London, Routledge, 1998, p.170-197.  
 Predrag Dragojevic « Karikature jugoslovenskog razjedinjenja. » Likovni zivot, Zemun, No.44/1993, pp.62-63.  
 Goran Jovanovic « Cartoon in Art, Document of the Time. » FECO (3. International Cartoon Festival), Ankara, 1997, p.27-29.

Goran Jovanovic « La vision de la Réunification allemande à travers la caricature politique, 1989 - 1990. » Le son, l'image et le témoignage oral, Yves Collart et Ivana Vrbica (éds.), CHERSA No.1 (IUHEI), Genève, 1996, p.93-127.

Goran Jovanovic « Vision ou prévision? Mouvements socioculturels et artistiques dans la Fédération yougoslave et changements politiques dans les années 80. » Autres Temps, Paris, No.48/1996, p.77-87.

Goran Jovanovic « The Yugoslav War through Cartoons. » Neighbors at War: Anthropological Perspectives on Yugoslav Ethnicity, Culture, and History. Joel M. Halpern, David A. Kideckel (eds.), Penn State University Press (New Jersey), 1999 (en publication).

Alice Krieg « La 'purification ethnique' dans la presse. Avènement et propagande d'une formule. » Mots. Les langages du politique (« Les médias dans le conflit yougoslave »), Paris, No.47/1996, p.109-126.

Gérard Leblanc « Scénarios de l'horreur. » Mots. Les langages du politique (« Les médias dans le conflit yougoslave »), Paris, No.47/1996, p.47-71.

Ignacio Ramonet « Paradigme yougoslave. » Le Monde diplomatique, Paris, Décembre 1991, p.1.

Alain Rebetez « En propagande, les Croates ont battu les Serbes. » L'Hebdo, Lausanne, No.31/1992, p.35-38.

Dusan Reljic « Rückkehr in die Vergangenheit. Medien im ehemaligen Jugoslawien. » Medium, Frankfurt am Mein, No.2/1994, p.18-21.

Klaus Roth « Zeit, Geschichtlichkeit und Volkskultur im postsozialistischen Südosteuropa. » Zeitschrift für Balkanologie, Berlin, No.31(1)/1995, p.31-45.

Paul Somers "Right in the Führer's Face': American Editorial Cartoons of the World War II Period." American Journalism, Vol.13, No.3/1996, pp.333-353.

William Woodger « War Reporting: So What's New? » Serbian Studies, Washington (D.C.), Vol.10, No.1/1996, p.15-31.

## Ouvrages

### Crise Yougoslave:

Gérard Baudson L'Europe des fous ou la destruction de la Yougoslavie. Paris, Editions Club Privé des Communautés Européennes, 1993, 153 p.

Dobrica Cosic L'effondrement de la Yougoslavie. Position d'un résistant. Lausanne, L'Age d'Homme, 1994, 175 p.

Vladimir Dimitrijevic Yougoslavie. La stratégie de l'aveuglement. Lausanne, L'Age d'Homme, 1992, 27 p.

Paule Garde Vie et mort de la Yougoslavie. Paris, Fayard, 1992, 444 p.

Michel Glenny The Fall of Yugoslavia. Third Balkan War. Harmondsworth, Penguin Books, 1993, 257 p.

Paul-Marie de la Gorce Yougoslavie: La coûteuse mytopie de la communauté internationale. Lausanne, L'Age d'Homme, 1992, 29 p.

Jacques Merlino Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire. Paris, Albin Michel, 1993, 265 p.

Stevan K. Pavlowitch The Improbable Survivor. Yugoslavia and its Problems 1918-1988. London, C.Hurst, 1988, 167 p.

Vjekoslav Radovic Spectres de la guerre. Choses vues par un Yougoslave privé de son pays. Lausanne, L'Age d'Homme, 1992, 220 p.

Denis Stoyanne Petit glossaire de la guerre civile yougoslave. Lausanne, L'Age d'Homme, 55 p. (« Yougoslavie, questions et arguments »).

Mark Thompson A Paper House. The Ending of Yugoslavia. London, Random House, 1992, 353 p.

Analyse de l'image:

Georges Didi-Huberman Ce que nous voyons, ce qui nous regarde. Paris, Minuit, 1992, 208 p.

LAMBERT, Frédéric Mythographies. La photo de presse et ses légendes. Paris, Edilig, 1986, 189 p.

ROBIN, Regine Histoire et linguistique. Paris, Amrand Colin, 1973, 306 p.

Dominique Serre-Floersheim Quand les images vous prennent au mot ou comment décrypter les images. Paris, Les Editions d'Organisation, 1993, 256 p.

## SIGLES

BiH	Bosna i Hercegovina (Bosnie-Herzégovine)
BD	bande dessinée
CEE	Communauté Economique Européenne
EC	European Community
EG	Europäische Gemeinschaft
EU	Europäische Union
EU	European Union
JRV	Jugoslovensko Ratno Vazduhoplovstvo (Aviation de Guerre Yougoslave)
KSZE	Konferenz für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa
NATO	North Atlantic Treaty Organisation
ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
OSCE	Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe
OUN	Organizacija Ujedinjenih Nacija (Organisation des Nations Unies)
RSFY	République Socialiste Fédérative de Yougoslavie
RSK	Republika Srpska Krajina (République Serbe de Krajina)
UE	Union Européenne
UEO	Union de l'Europe Occidental
UN	United Nations [Organisation]
UNO	United Nations Organisation
USA	United States of America
WEU	Westeuropäische Union

## ABREGE

Goran Jovanovic: L'OTAN, LE DESSIN DE PRESSE

ET LA GUERRE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE, 1992-1995

La recherche vise à reconstituer l'image de l'OTAN dans le conflit en Bosnie-Herzégovine en partant de plusieurs centaines des dessins parus dans la presse des belligérants et la presse international; un échantillon de 95 exemplaires est analysé. La démarche consiste à sélectionner, reproduire et cataloguer les dessins. La méthode iconographique, l'analyse de contenu et les interviews avec les dessinateurs sont prises en considération. Classifiés par thèmes, les dessins de presse permettent ainsi de capter en images les courants de l'opinion publique sur le rôle politique et militaire de l'OTAN dans les Balkans.

Pendant la guerre en Croatie et Bosnie-Herzégovine, les dessins de presse révèlent un doute à l'égard de la communauté internationale, notamment de l'ONU, dans sa capacité à résoudre la crise. L'absence de représentation de l'OTAN au début de la guerre en Croatie en 1991 et en Bosnie-Herzégovine en 1992, puis les illustrations qui se multiplient à partir 1993, la période à laquelle les premiers dessins apparaissent, jusqu'en 1995 révèlent l'image de son importance. La publication de dessins sur l'OTAN se multiplie au cours de 1994 et atteint son paroxysme en 1995. Si, en 1993 et 1994, l'OTAN est représentée ensemble aux côtés des autres acteurs externes, l'Union Européenne, l'OSCE et l'ONU, elle s'en distingue à partir de 1995 où elle figure souvent comme le seul acteur international. La production du dessin de presse illustre aussi le changement d'attitude. La solution diplomatique (1991-94) évolue progressivement vers la solution militaire (1994-95) ce qui, au niveau iconographique, se traduit par un duel entre l'OTAN et la partie serbe.

Pour représenter l'OTAN, les dessins de presse expriment les symboles de la virilité et, le plus souvent, l'iconographie de l'homme adulte en âge de combattre. L'iconographie militaire, en particulier la référence à l'aviation de guerre, offre la métaphore emblématique pour désigner l'OTAN. Les frappes aériennes ont suscité la représentation d'un avion chasseur-bombardier, en mission de reconnaissance ou d'attaque, alors que la métaphore du tigre traduit la suprématie militaire de l'Alliance Atlantique.

La production du dessin de presse renvoie aux attitudes politiques du public. Ainsi, les positions qui prédominent dans la production occidentale sont anti-serbes et pro-musulmanes. Du côté croate et musulman, elles sont anti-serbes et pro-occidentales alors que du côté serbe, elles sont anti-occidentales anti-croates et anti-musulmanes. Le courant interventionniste domine la production occidentale, croate et musulmane, alors que le courant isolationniste domine la production serbe. La position interventionniste détient la conviction que la guerre a une portée internationale alors que la position isolationniste favorise la thèse d'une guerre civile de portée régionale. Dans le premier cas, l'intervention militaire de l'OTAN est légitime, alors qu'elle ne l'est pas dans le second cas. La prise de position au niveau épistémologique (guerre internationale *vs* guerre civile) détermine la décision politique (intervention *vs* isolation).

Les dessins ne témoignent pas seulement de la perception immédiate des contemporains sur l'actualité médiatique de guerre; ils visent également à transformer le lecteur en partisan d'un projet politique. Ils contribuent à la construction des représentations collectives des contemporains sur les hommes, les Etats et les institutions internationales du temps présent. Les dessins de presse aident

finalement à faire mûrir, puis à structurer l'opinion publique et à politiser ainsi la société. En illustrant le vécu médiatique du quotidien, les dessins anticipent les attentes du public face au pouvoir politique et aux hommes d'état.